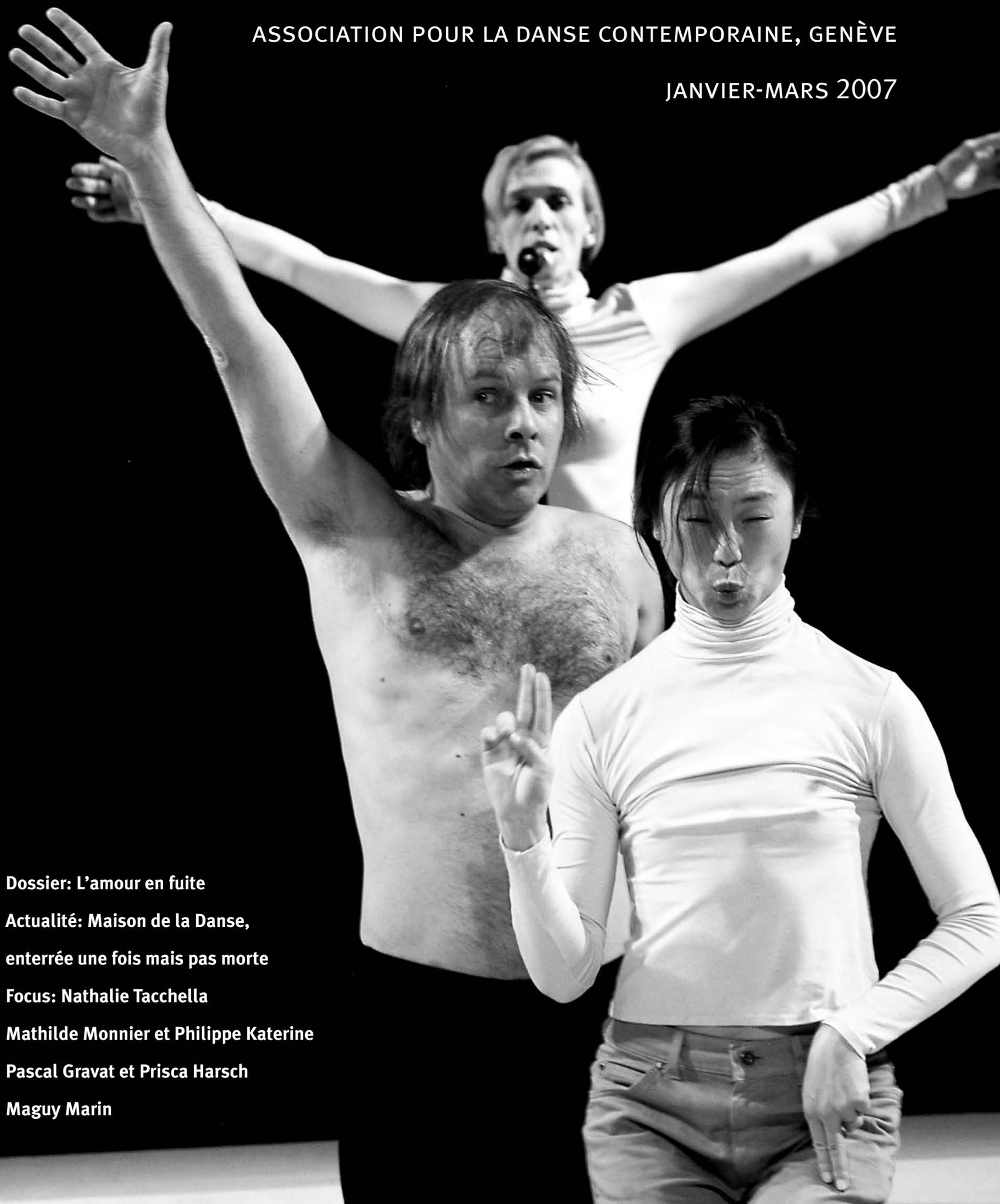


journal de l'adc n°41

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

JANVIER-MARS 2007



Dossier: L'amour en fuite

**Actualité: Maison de la Danse,
enterrée une fois mais pas morte**

Focus: Nathalie Tacchella

Mathilde Monnier et Philippe Katerine

Pascal Gravat et Prisca Harsch

Maguy Marin

Édito

En 1987, la chorégraphe Noemi Lapzeson rencontrait sur le chantier de ce qui allait devenir la Maison des arts du Grütli le responsable du Service des spectacles, Pierre Skrebers. De leur dialogue naît le premier studio de danse de la Ville de Genève, inauguré deux ans plus tard, conjointement au reste du bâtiment. Géré par l'adc, cet espace est dévolu à la création chorégraphique, aux cours réguliers et à la représentation ponctuelle de spectacles. En 1993, à l'initiative de Yann Marrussich bientôt rejoint par les codirecteurs du Théâtre de l'Usine de l'époque, Anne Rosset et Gilles Jobin, le studio du Grütli présente une programmation régulière financée par l'adc et qui a largement œuvré pour la danse contemporaine à Genève. La rénovation de l'Usine et les fortes restrictions sécuritaires ont eu raison de cette scène en 1998: plus question d'accueillir du public dans ce studio de danse.

Il n'empêche: pour répondre aux besoins des artistes locaux, un deuxième espace de travail s'ouvre dans ce même bâtiment en 2001, lui aussi géré par l'adc. Deux ans plus tard, c'est un troisième studio de danse qui voit le jour au Grütli grâce à la militance de Fabienne Abramovich. La gestion de ce dernier est prise en charge par l'association Aloïse, qui

regroupe des danseurs et chorégraphes genevois.

Il a donc fallu dix-sept années pour que la danse puisse compter trois studios subventionnés en ville de Genève. Dix-sept années marquées par un principe de partage communautaire de ces espaces avec des priorités d'utilisation. Jusqu'à récemment, s'il a donné lieu à plusieurs interrogations, tant de la part des utilisateurs, des gestionnaires que des propriétaires du lieu, le fonctionnement de ces studios n'a jamais été remis fondamentalement en question.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Tensions, conflits, malentendus plantent sur ces studios, et ce tout particulièrement depuis le 9 octobre dernier, date à laquelle l'adc a convié les utilisateurs à une discussion sur la gestion de ces espaces, devenue particulièrement difficile au vu de la forte croissance des demandes. Lors de cette réunion, les chorégraphes Gilles Jobin et Foofwa d'Imobilité ont donné un bon coup de pied dans la fourmilière en se proposant comme gestionnaires, pour, d'une part, répondre prioritairement à leur propre nécessité d'outil de travail, et, d'autre part, y développer un laboratoire de formation. Leur projet trouvait des justifications: il n'y a pas l'embryon d'une formation continue digne de ce nom pour

les professionnels à Genève, et ces deux chorégraphes, sur le point de signer une convention de soutien conjoint Ville-Canton-Pro Helvetia d'une durée de trois ans, ont un besoin aigu d'un lieu de recherche et de répétition. Mais les autres, ceux qui travaillent au projet, en ont tout autant besoin... Conséquence: les utilisateurs se sont concertés avec l'adc pour proposer une nouvelle organisation de ces espaces.

Cet épisode fait écho aux difficultés qui nous occupent actuellement: nous connaissons des problèmes d'espace qui sont cruels pour les artistes. Espace de représentation pour la danse, bien sûr, mais aussi lieux de travail adaptés. Car si la communauté réaffirme aujourd'hui son attachement à la gestion collective de son outil de travail (et c'est une belle réponse à l'individualisme régnant), elle signifie aussi combien il peut être cruel, après des années de labeur, de se battre encore pour conserver les acquis. Alors que le développement de la danse, l'accroissement de ses soutiens financiers et l'exaltation politique qu'elle sait susciter devraient avoir des retombées positives, dont celle-ci: l'ouverture d'espaces adéquats pour la danse.

Claude Ratzé

SOMMAIRE

p. 3-9	Dossier: L'amour en fuite
p. 10	<i>Tierce</i> Nathalie Tacchella
p. 11	<i>2008 Vallée</i> Mathilde Monnier et Philippe Katerine
p.12	<i>Because I love</i> Pascal Gravat et Prisca Harsch
p. 13	<i>Umwelt</i> Maguy Marin
p. 14-15	Brèves
p. 17-19	Maison de la Danse: Enterrée une fois mais pas morte! Interview de Patrice Mugny
p. 20-21	Librairie et livres
p. 23	Passedanse
p. 24	Mémento

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Comité de rédaction:
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:
Anne Davier
Laurence Decoulon
Alexandre Demidoff
Marie-Pierre Genecand
Gérald Herrmann
Anne Leray
Florence Marguerat
Claude Ratzé
Laure Scalabrini
Béatrice Stauffer

Graphisme: Alya Stürenburg

Impression: Médecine & Hygiène
Remerciement: Régis Chamberlain

Tirage: 7'000 exemplaires; décembre 2006

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

«J'ai dansé avec l'amour», chantait en 1941 Édith Piaf, incarnant cette idée que tout corps dansant brasse les sentiments et remue les cœurs. Aujourd'hui, s'il est souvent question d'envisager le corps dans la danse comme une structure modifiable, un corps-objet plutôt que comme le théâ-

tre de la psyché, la danse cherche encore à expérimenter le couple et le rapport amoureux.

Parce que je t'aime, clamait en 2004 la Cie Buissonnière; Climax, promettait l'année suivante la Cie 7273; Because I love, annonce Quivala pour 2007. L'amour est là, certes, mais quelle

cartographie amoureuse la danse dessine-t-elle sur nos scènes contemporaines?

Nous avons demandé à Alexandre Demidoff, journaliste du quotidien Le Temps, de dégager ce que le cœur et la danse ont encore à se dire. Dossier.

L'amour en fuite

APRÈS AVOIR RÉGNÉ SUR LE BALLET CLASSIQUE MAIS AUSSI OBSÉDÉ PINA BAUSCH COMME LE COUPLE BOUVIER-OBADIA, LE CŒUR NE PARAÎT PLUS INTÉRESSER LES CHORÉGRAPHERS CONTEMPORAINS. IL SE POURRAIT POURTANT QUE LE FEU COUVE SOUS LES BRAISES.

03

DOSSIER

La passion, en voie d'extinction? Autrement dit, le sujet fait-il encore battre le cœur des danseurs? Ces questions claquent l'autre jour. J'appelle une chorégraphe de la place pour le pré-

sent article. Je bafouille: «La danse et l'amour, l'amour et la danse, vous comprenez?». Silence sur la ligne. Confusion du soussigné. Et verdict d'outre-tombe: «Cela ne m'intéresse pas!». Fin de la conversation. Panique. Puis interrogation désabusée. Cette fin de non-recevoir ne serait-elle pas le symptôme d'un désintérêt des enfants de Martha Graham et Merce Cunningham pour Cupidon? Et ne serait-on pas alors condamné à la nostalgie de l'amour?

Fini le temps des envols, des larmes, des insurrections du bas-ventre, des étreintes qui font fondre une salle, des baisers qu'on voudrait tester sur sa voisine ou son voisin. Au purgatoire, les étoiles qui posaient jadis pour l'éternité: Suzanne Farrell et Jorge Donn au début des années septante sous les yeux de Maurice Béjart, Malou Airaudo et Dominique Mercy entre deux chaises pour Pina Bausch, Régis Obadia et Joëlle Bouvier surtout entre 1980 et 1999, année où ces amants enragés mettent un point final à dix-neuf ans d'orages...

Persistons dans cette veine neurassthénique. Et si les épanchements de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, leurs

chutes au ralenti, leurs chevelures mêlées dans un nuage de fumée, étaient à jamais dépassés? Et si le

Pourquoi si peu d'amour? La danse contemporaine serait plus épidermique que sentimentale.

sentiment s'était évaporé des scènes de la danse contemporaine, abandonné au ballet classique dont il est le ressort, au cinéma surtout, à la littérature? Et si cette indifférence avouait une impuissance: comment rivaliser avec *In the Mood for love* de Wong Kar-Wai, son escalier où un homme et une femme s'attendent, s'adorent et se manquent, *Hable con Ella* de Pedro Almodovar, sa chambre d'hôpital où un infirmier en manque de tout tente de ramener à la vie sa bien-aimée, une danseuse dans le coma qui le connaît à peine?

Assénons, cette fois. L'amour a filé. Et seule une poignée de desperados tente encore de le rattraper. C'est une quasi-certitude quand je recompose le film de mes nuits passées au théâtre, quand j'interroge les amis qui partagent le même vice que moi. L'examen des trois dernières saisons de l'adc est éclairant. Une trentaine de pièces se sont succédé depuis 2003, des merveilles formelles comme *Gravitations* du Français Brice Leroux, des méditations fascinantes sur un corps originel comme *Corps 00:00* de Cindy Van Acker et même un défilé d'éphèbes nus comme les apollons du



Louvre dans *La Pudeur des icebergs* du Québécois Daniel Léveillé. Dans ce bouquet, cinq pièces de cœur à peine: *Neverland* de Nasser Martin Gousset en 2003 (d'après *Hurlevent* d'Emily Brontë), *Le Poids des éponges* de Guilherme Botelho la même saison, *Sorrow love song* de Kubilaï Khan Investigation en 2005, *Parce que je t'aime* (poème à siffler), de Cisco Aznar en 2005, *Walking Oscar* de Thomas Hauert, surtout, il y a quelques semaines.

SENTIMENT SUSPECT

Mais alors, pourquoi si peu d'amour? La danse contemporaine serait plus épidermique que sentimentale. Le sentiment serait de toute façon suspect, parce que lié au passé de cet art. C'est l'hypothèse de Jean-Pierre Pastori, l'une des grandes voix de la critique romande (aujourd'hui à 24 Heures), qui préside les Archives suisses de la danse. La génération des années 1990-2000 serait moins nourrie par la littérature et le cinéma que la précédente – les Jean-Claude

Quand un homme et une femme, ou deux hommes ou deux femmes, entrent en scène, il y a toujours ce possible-là ...

Gallotta, François Verret, Josef Nadj qui incarnent la nouvelle danse française. Et elle aurait une approche plus plastique et abstraite du mouvement. C'est la tentative d'explication de la chorégraphe et danseuse genevoise Prisca Harsch. L'émotion serait mal vue, suggère encore Beatriz Consuelo, danseuse étoile naguère, qui a dirigé l'École de danse de Genève et le Ballet Junior de 1975 à 1999. «Quand on aborde l'amour, c'est sur un mode cynique, ou dans la dérision», constate Armand Deladoëy, metteur en scène et danseur lausannois.

Démodé, l'amour! Comme s'il faisait peur. Mais s'est-il vraiment évanoui? N'y aurait-il pas, à contre-courant, des entêtés qui auraient fait du mystère amoureux leur minerai? Constat ici: la danse, quand elle vampirise le quotidien, ses vilains draps, son mobilier, ne lui échappe pas tout à fait. Exemple: *Le Salon*, de la compagnie belge Peeping Tom, la saison passée à l'affiche de l'ADC. Sujet? Un vieillard (Simon Versnel) rumine son crépuscule, s'épanche de partout. Au milieu du grand désordre, pourtant, une poussée d'éros, un baiser qui a embué des centaines d'yeux. Contrepoint félin à la débâcle de la vieillesse, Franck Chartier et Gabriela Carrizo dansent et s'embrassent comme à la maison. Normal, ils forment un couple à la ville et à la scène. Ce qui rend cette scène unique, c'est la présence, entre eux, de leur enfant de trois ans qu'ils entraînent dans leur ronde. Vision

magnifique: dans ce chérubin, il y a la promesse – sans doute volage, mais qui sait? – d'une tendresse qui ne passera pas. Le trouble vient alors que la réalité estompe la fiction, la congédie un instant pour laisser place à la chair de l'amour. Là, plus de feinte. C'est l'effet de réel absolu.

LIBERTINS HABILÉS ADIDAS

Autre couple dans la vie, les Franco-Genevois Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Ces jeunes chorégraphes-danseurs enchaînent en tandem des pièces qu'on dira conceptuelles – en guise de colonne vertébrale, un discours sur la nécessité d'extirper de l'héritage d'autres manières d'être ensemble en scène. À priori donc, un regard porté d'abord sur l'art, et cette dimension autoréflexive est une constante aujourd'hui sur les scènes. Ces deux-là n'aspirent pas à l'autofiction. De ce point de vue, ils sont l'antithèse du couple Bouvier-Obadia. Seulement voilà, dans un style clinique, et comme malgré eux, ils traitent eux aussi de l'état amoureux. Dans *Simple*

proposition, tête-à-tête inspiré du travail du photographe Édouard Levé, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon se cherchent à distance,

se trouvent à froid, dans une succession d'instantanés. Ils testent en libertins habillés par Adidas des possibilités de s'accoupler. La pièce est glissante comme un traité d'anatomie. Cette anatomie du couple trouve une expression radicale avec *Climax*, leur pièce suivante. Cette fois, plus de duo, mais un principe d'alternance. Selon les soirs, c'est l'un ou l'autre qui épouse la pénombre, en quête d'un nirvana. De *Simple proposition* à *Climax*, il y aurait donc comme une poétique du désenchantement amoureux.

Dans un genre aussi économe, mais plus narratif, comment oublier *Le Sacre du printemps* de l'Allemand Raimund Hoghe? Il y a d'abord le changement d'échelle. À la place du groupe des hommes et de celui des femmes, deux solitaires, Raimund Hoghe lui-même, visage de mage altier sur corps bosselé, et le performer belge Lorenzo de Brabandere en survêtement Puma. D'un côté, un homme de petite taille au dos meurtri; de l'autre, un bellâtre de vestiaire de football frisant la banalité. Sur le plateau, pas de terre battue comme dans la version mémorable de Pina Bausch (créée par le Tanztheater de Wuppertal en 1975), mais un tapis sombre où se toiser, s'apprivoiser. La chasse est ouverte. Chez Raimund Hoghe, elle est douce, avec des accès d'orage. Un grand moment d'amour aussi. À la fin, le chasseur Raimund Hoghe et sa proie se couchent. Leurs





doigts baignent dans une écuelle transparente remplie d'eau. Leurs mains ainsi abandonnées communient. Et dans ce tableau, il y a comme une sublimation du désir. L'amour tout près des morts. Tout près du ciel. À ce stade, une première conclusion. L'amour, comme sujet, apparaît lié à une danse qui ne fait pas l'économie du récit, fût-il décousu. Une danse qui bascule volontiers vers le théâtre et qui a en Suisse romande deux brillants défenseurs au moins, le Brésilien de Genève Guilherme Botelho et sa Compagnie Alias, le Catalan de Lausanne Cisco Aznar et sa Compagnie Buissonnière. Ces deux artistes revendiquent significativement une fascination pour Pina Bausch. Le sentiment est leur matière première. Et ils ne se sentent pas esseulés. Guilherme Botelho: «Les Anglais de DV8 et leur chorégraphe Lloyd Newson, Pina Bausch, qui n'a rien de dépassé, Josef Nadj, tous ces artistes tournent autour du sentiment». Cisco Aznar, qui monte *Coppélia* avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève: «Ceux qui assument l'émotion, les larmes et les rires comme Pina Bausch dans *1980* appartiendraient à la vieille école. Moi, je veux bien être "vieille école". J'aime les choses vieilles, ce qui ne signifie pas que je ne suis pas ouvert sur la nouveauté».

Le discours amoureux, pourtant, n'est pas seulement assumé par les enfants de Pina Bausch ou par la danse-théâtre belge. Aux antipodes de ces esthétiques narratives, un Gilles Jobin investit lui aussi, en pudique, le champ amoureux. Sans romantisme, certes. Mais quand même. *Double Deux*, sa dernière création, part d'un intérêt formel pour le pas de deux. Sur scène, douze hommes et femmes, rôdeurs déchaussés. Des va-nu-pieds immobiles, dans l'attente d'une empoignade, d'une romance violente. Et c'est ce qui se passe, à toute vitesse. Des couples se cousent et se déchirent. Chaque duo est jeu de force: dans une scène sidérante, presque burlesque, hommes et femmes se giflent, chutent, se relèvent. Dans ce tableau, la folie de la passion, avec ce sous-titrage possible: «Je ne peux pas me passer de toi. Mais je ne peux m'empêcher de te blesser. Parce que je ne te pardonne pas d'avoir besoin de toi». À la fin, comme souvent chez le chorégraphe vaudois établi à Genève, des bras et des jambes se mêlent, forment des attelages complexes, dans une ambiance de catastrophe. Il y a des couples dans des postures impossibles. Le pas de deux classique est cul par-dessus tête. Mais l'amour suinte. Un amour sauvage, presque primaire, un amour planche de salut. Comme s'il n'y avait rien d'autre à espérer qu'un contact épidermique à la charge érotique évidente.

NOUVEAU DISCOURS AMOUREUX

Et si l'amour alors n'était pas aussi dépassé qu'on le disait en préambule? Quand un homme et une femme, ou deux hommes ou deux femmes, entrent en scène, il y a toujours ce possible-là, observe Guilherme Botelho. Même dans la danse la moins romanesque, on ne peut priver le spectateur de la liberté de projeter sur ces apparitions des scénarios amoureux, si ce n'est érotiques. À l'ombre des projecteurs, des particules sentimentales flottent. Même quand cela paraît improbable.

Dans *Régi* en début d'année à l'adc, le Français Boris Charmatz proposait un dispositif sinistre comme un chantier sous une grêle hivernale. On voyait notamment ceci: devant une grue, Raimund Hoghe couché, nu. Tout près, Boris Charmatz lui-même, interprète apollinien, s'affichait de dos, comme pour éclipser sa beauté. Ces présences étaient partiellement dérobées. À un moment, Charmatz se mettait à manipuler Hoghe comme s'il s'agissait d'un enfant. Dans ce toucher, une délicatesse infinie. Une fraternité entre dissemblables. Un commerce intime, sensuel, au seuil de la sexualité.

Cette image a valeur de symbole. Sur nos scènes, l'amour persiste, en marge, certes, sur un mode allusif souvent, certes aussi. Ce discours amoureux récuse le lyrisme, les trémolos des corps, les épanchements du piano. À l'effusion, il substitue le heurt, comme chez Gilles Jobin. À la promesse, même fallacieuse, du bonheur, la permanence d'un désastre – dans *Double Deux*, dans *Le Salon*. Seule consolation: s'attacher à l'autre, au sens propre, à sa peau, à ses jambes, à son visage, à sa bouche, et suspendre ainsi sa solitude. Cet amour à bout de souffle, on l'appellera «l'amour en catastrophe».

Alexandre Demidoff



«Nous représentions l'amour éternel»

JOËLLE BOUVIER ET RÉGIS OBADIA ONT FORMÉ LE COUPLE DE DANSEURS LE PLUS LYRIQUE ET ÉCORCHÉ DE LEUR GÉNÉRATION. MAIS QUEL EST LE SECRET DE L'ÉTAT AMOUREUX SUR SCÈNE? CONFIDENCES. D'EUX ET D'AUTRES AMANTS DE SCÈNE.

«Lui était brun, moi j'étais blonde, nous étions Le Couple.» Quand elle parle de Régis Obadia et d'elle, de leur vingt ans à s'aimer pour de vrai, puis pour de faux, quand l'amour a passé, Joëlle Bouvier a de la joie dans la voix. Comme s'il suffisait de dire Régis et Joëlle pour que la rupture paraisse soudain dérisoire, pour que la vague afflue d'un coup, comme autrefois, pour que la danseuse neuchâteloise revoie la première étreinte en 1980, puis ses talons souvent perdus sur scène, puis ce divan d'où elle chutait pour qu'il la

«Souvent, les couples qui émerveillent sous les projecteurs sont des couples dans la vie.»

rattrape, puis ces portés princiers, puis l'abdication aussi, en 1999, quand ce fut vraiment fini, Elle et Lui. Ils étaient fous d'amour – pendant dix ans –, ensuite ce fut le travail qui les unit, raconte Joëlle Bouvier. Cela aurait pu relever du roman-photo, c'était un poème dont chaque strophe était guetée par des milliers d'admirateurs. Joëlle Bouvier a donc raison. Bouvier-Obadia, c'était Le Couple. Le paradigme. Celui qui dit que les pièces de cœur qui marquent sont, la plupart du temps, celles où un homme et une femme transcendent les lois ordinaires, pour glisser vers le précipice ou pour dresser une échelle vers un paradis de théâtre. Ainsi Guilherme Botelho et Didy Veldman dans *En manque* en 1994. Elle, c'était la vilaine qui griffe. Lui, c'était l'apeuré qui se camoufle. Il s'avavançait vers elle et il était au bord de l'asphyxie, couvert de dix pulls au moins. Il s'ouvrait à elle, abandonnant couche de tissu après couche. Et elle finissait recouverte de ces vêtements, étouffée par cette offrande. L'aliénation de l'amour en une scène. Ainsi encore Noemi Lapzeson et Armand Deladoëy dans *Madrugada*. Un homme retrouve une femme qui l'a hanté jadis. Mais elle est l'ombre de l'étoile qu'elle a été. Entre deux chaises, ils trouvent des gestes qui dérident et donnent au crépuscule les couleurs du désir. Ils s'embrasent tandis que paraissent frémir derrière eux des tentures d'un blanc éblouissant. Et c'est comme si leur jeunesse rôdait autour d'eux.

LE SECRET DES COUPLES QUI DURENT
D'où vient qu'un couple transporte, qu'il jette du feu dans les yeux, qu'il fasse dire à chacun en son for intérieur: «Et si c'était moi, à la place de lui»? D'une qualité de vérité d'abord. «D'une nécessité surtout», souligne Joëlle Bouvier. L'histoire du couple Bouvier-Obadia est exemplaire. À l'origine, deux jeunes gens dans une école de danse à Paris, deux assoiffés qui se découvrent amoureux à la folie. Ils ont vingt ans, Valéry Giscard d'Estaing est encore Président de la République, ce sont ses derniers mois à l'Élysée, la France rêve d'un nouveau souffle, François Mitter-

rand incarnera bientôt l'espoir du changement.

Joëlle Bouvier et Régis Obadia ne doutent de rien. Ils n'auront pas le temps, comme le raconte Joëlle Bouvier. Le Centre culturel de Neuchâtel – sa ville – l'invite à présenter une pièce. «Ce fut *Regard perdu*, un duo de dix minutes, un petit poème sur l'amour, la nécessité de l'autre, l'exaspération que cette dépendance entraîne. Tout était déjà là.» La pièce a été primée au Concours de Nyon en 1980. Et tout est allé très vite. «Nous n'avons jamais connu la galère, nous avons tout de suite été invités au Théâtre de la Ville de Paris et sur les plus grandes scènes françaises.»

Pourquoi eux? «Nous avions des petites têtes d'enfant, se souvient Joëlle Bouvier. Nous avions à la fois la jeunesse de l'amour et l'expérience de la vie. Nous parlions de nous, mais c'était nourri par notre passion pour le cinéma et la peinture, Francis Bacon par exemple.» Ils suscitent pendant vingt ans des élans qu'on n'imagine plus. «Nous travaillions jusqu'à épuisement, c'était romantique. Nous inspirions de la création et nous expirions du succès. Nous étions adorés. Quand nous nous sommes séparés, des gens nous ont accusés de les avoir trahis! Nous représentions l'amour éternel, nous mariions l'animalité et la féerie. Mais que serions-nous devenus en vieillissant?»

Bouvier-Obadia, c'était donc ça: un vécu qui vire à la fiction, une danse

galvanisée par des lois forgées entre l'alcôve et le studio. C'est à pleurer de joie comme une chanson de Barbara. Et c'est une clé qui permet de comprendre l'état second des grands couples de danseurs. Le secret de l'amour réussi sur un plateau? «C'était la connaissance de l'autre, de son corps, de ses impulsions, de son rythme», dit Joëlle Bouvier.

S'aimer pour s'élever ensemble. Telle serait la formule sur laquelle reposeraient les pièces baignées par la grâce. Calembredaine romantique? Pas sûr. Armand Deladoëy, qui travaille depuis dix-huit ans avec Noemi Lapzeson, souscrit à cette conception. «Avec *Madrugada*, nous voulions traiter le vieillissement du corps et du couple. Ce spectacle est sorti de notre histoire, de tout ce que nous avons vécu ensemble, de l'amitié que j'ai avec Noemi. Nous avons une connaissance très intime l'un de l'autre, qui est source de liberté. Noemi me faisait bouger, je la faisais bouger. C'est une définition de l'amour sur scène: c'est l'autre qui fait qu'on est génial.»

Quand elle évoque ses bonheurs en tant que danseuse étoile au Ballet du Grand Théâtre, Beatriz Consuelo a des termes presque analogues. «Il m'est arrivé de danser avec un homme que j'aimais, c'était inouï. Souvent, les couples qui émerveillent sous les projecteurs sont des couples dans la vie.» Cet absolu soudain vécu au vu de tous ne s'oublie pas. «Nous avons fait nos adieux, Régis et moi, dans une pièce intitulée *Indaten*, dit Joëlle Bouvier. Nous avons commencé à deux et nous avons bouclé à deux, dans l'amour.» Il arrive donc que les romans à fleur de peau finissent bien. C'est le privilège peut-être d'en avoir épuisé tous les scénarios au théâtre.



ADF

Avec le pas de deux s'invente l'intimité

OBSERVATEUR AU LONG COURS DE LA SCÈNE CHORÉGRAPHIQUE, PHILIPPE VERRIÈLE SOUTIENT QUE LA DANSE S'INTÉRESSE PLUS À L'ÉROS QU'AU SENTIMENT.

«L'amour, c'est le plus joli moment pathologique de l'être humain», rappelait fin novembre Boris Cyrulnik dans une interview parue dans *Le Temps*. Et le neuropsychiatre de souligner que l'état amoureux a à voir avec le délire, «l' enamoramento». Alors, oui, les scènes de la danse sont peuplées de délirants, hier sans doute plus qu'aujourd'hui. Des noms? Giselle, qui perd la raison (première version 1841, mais c'est Marius Petipa qui, en 1884, en fait une œuvre canonique), meurt et renaît pour sauver Albrecht son bien-aimé; Odette transformée en cygne blanc par un enchanteur dans *Le Lac des cygnes* (1877); ou encore *Romeo et Juliette* (1941 pour sa naissance chorégraphique). Plus près de nous, cette femme éprise d'un hippopotame dans *Arien* de Pina Bausch (1979) ou encore récemment le danseur français Philippe Priasso en tête-à-tête avec une... pelleteuse habillée de rouge dans *Transports exceptionnels* de Dominique Boivin. Ce désordre amoureux intéresse le journaliste et critique français Philippe Verrièle. Il suit Éros à la trace, décèle sous les tutus du ballet romantique des désirs au féminin réprouvés par la morale bourgeoise. Dans son dernier livre, *La Muse de mauvaise réputation, danse et érotisme* (édition La Musardine), il affirme même, en guise de conclusion, que la pornographie est l'avenir de la danse, que cet art seul, parce qu'il n'est pas soumis à la narration, est susceptible de renouveler l'imaginaire sexuel. Ici, il parle cœur, plutôt que science de l'accouplement. Mais les frontières sont évidemment floues... Entretien.



Journal de l'adc: Y a-t-il un archétype de la pièce sentimentale?

Philippe Verrièle: Je constate l'existence d'un certain nombre d'œuvres. Mais il n'y a pas de modèle. Sur scène, il y a des preuves d'amour, des signes. Pas d'histoire. Parce que cela supposerait un rapport à la narration. Or, la danse n'est pas dramatique. C'est un nuage d'informations. C'est inhérent à la structure de cet art.

Mais le ballet romantique?

Il inverse les valeurs de la société bourgeoise. Parce qu'il donne à la femme les attributs de l'homme. Il lui prête un vouloir érotique qu'on n'aurait pas accepté ailleurs qu'au théâtre.

Avec le pas de deux, l'amour trouve sa forme.

Il est lié à l'apogée du ballet romantique, cette période qui va de *Giselle* en 1841 au *Lac des cygnes* en 1877. Le pas de deux a son origine dans la valse qui déferle sur l'Europe à partir des années 1830. C'est son expression sublimée. Et c'est l'invention du couple au regard du corps social. Le pas de deux serait donc une figure de l'intimité.

L'amour fait-il parfois scandale dans la danse?

Ce ne sont pas les sentiments qui font scandale. Mais les grandes œuvres érotiques qui postulent le rapport à l'ubris, au désir, à l'excès. Dans *L'après-midi d'un faune*, le chèvre-pied immortalisé en 1912 par Nijinski convoite la nymphe. C'est le premier ballet onaniste de l'histoire, d'où le choc à l'époque.

Dans les années quatre-vingt, le sida influence-t-il les représentations de l'amour?

Il y a des interrogations sur le sujet, mais pas d'histoire d'amour au temps du sida. Thierry Smits en 1991 aborde pourtant frontalement la question dans *Éros délétère*. Il ne parle pas de la douleur d'aimer, mais de la fusion entre Thanatos et Éros.

Gilles Jobin dans *Double Deux* déploie un discours amoureux, assez étonnant chez un tenant de l'abstraction charnelle. N'y aurait-il pas de nouvelles représentations de l'amour

produites par ces chorégraphes qu'on a dit marqués par les arts plastiques?

Le corps a beau être traité comme une entité abstraite, il se venge en rappelant son épaisseur de chair. C'était déjà vrai de George Balanchine. Il voulait évacuer le pathos, mais il n'a pu empêcher qu'on projette sur certaines de ses pièces des schémas amoureux.

Quels sont les grands couples légendaires?

Les couples de légende sont rarement amoureux. Alors, d'accord, Rudolf Noureiev et Margot Fonteyn, mais leur lien relevait-il de l'amour? Il y avait des affinités, mais l'amour suppose autre chose. Ils ne vivaient rien de charnel en dehors de la scène.

Alors?

Disons qu'il n'y a pas l'équivalent de Richard Burton et de Liz Taylor. La danse n'a pas le même impact que le cinéma, c'est une évidence. L'exception, c'est peut-être le couple Bouvier-Obadia. La jeune danse française avait une relation forte au récit et cultivait le fantasme du couple créateur. Bouvier-Obadia était le modèle. Mais il en existait d'autres, Nicole Mossoux et Patrick Bonté par exemple en Belgique. S'affirmait là presque une conception parentale de la création.

Propos recueillis par ADF



Saison Danse

Sang d'encre

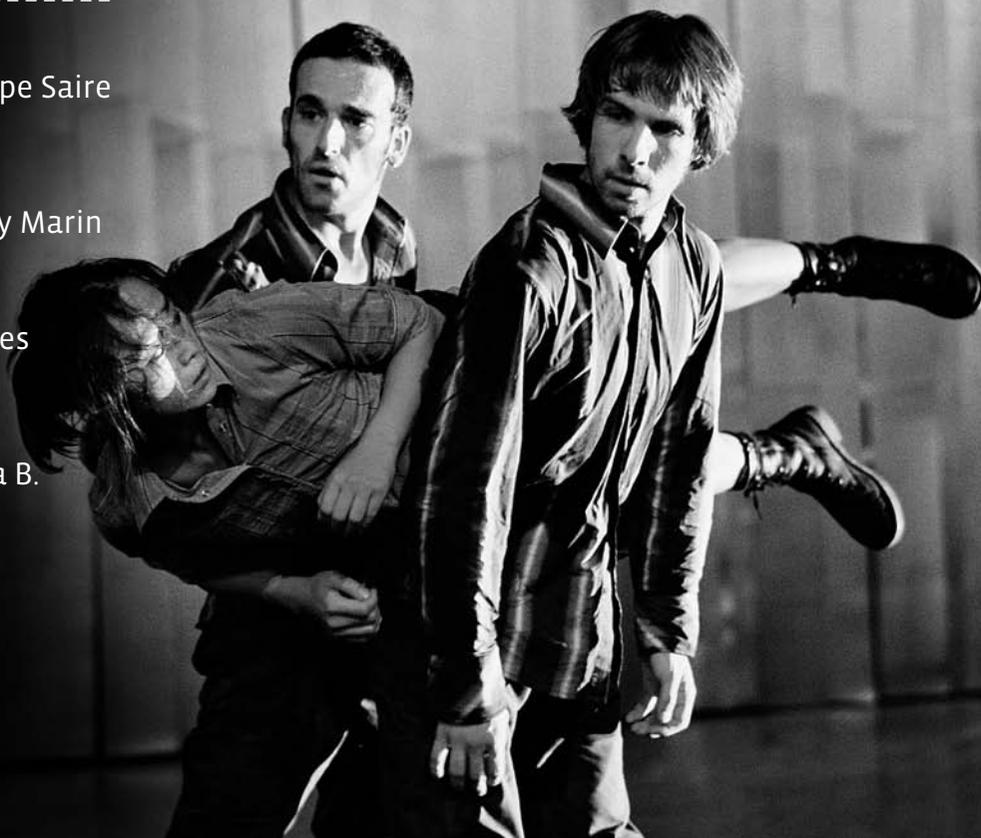
Compagnie Philippe Saire
27 et 28 février

Umwelt

Compagnie Maguy Marin
14 et 15 mars
au Bâtiment
des Forces Motrices
Genève (BFM)

Import/Export

Les Ballets C. de la B.
2 et 3 avril



Sang d'encre Photo © Mario del Curto

Théâtre Forum Meyrin / T. 022 989 34 34 / www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros / T. 022 319 61 11 / www.culturel-migros-geneve.ch
Stand Info Balxert / Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

grand théâtre de genève

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

coppélia delibes / aznar
du 17 au 31 décembre 2006

jours étranges / so schnell bagouet
du 28 mars au 2 avril 2007

casse-noisette tchaïkovski / millepied
du 12 au 16 mai 2007

le mandarin merveilleux bartók / belarbi
du 20 au 30 juin 2007

compagnie invitée

frankenstein! compagnie alias / botelho
les 9 et 10 janvier 2007

+41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch



Un homme et une pelleuse

OBSERVATRICE PASSIONNÉE, L'ÉCRIVAIN MARIE NIMIER RACONTE TROIS SCÈNES D'AMOUR QUI L'ONT ÉMOUSTILLÉE

«Un beau spectacle me donne envie d'écrire», s'enthousiasme Marie Nimier. L'auteur d'*Anatomie d'un cœur*, de *La Nouvelle pornographie*, et de *La Reine du Silence* (romans publiés chez Gallimard) élargit le champ du désir dans les salles obscures. À la sortie de l'adolescence, il lui est arrivé de papillonner sous les projecteurs, chanteuse dans un groupe qui s'appelait «Les inconsolables». Puis, elle s'est détournée de la scène. «J'ai réalisé que je n'aimais pas qu'on me regarde.» Le monde du théâtre et de la danse continue pourtant de la passionner. Il y a quelque temps, à la demande du chorégraphe français Dominique Boivin, elle a interviewé des danseurs, pour mettre à jour des secrets de studios, poser des mots sur des douleurs de rien, donner leur amplitude à des romances d'enfant. De ces frictions est sorti *Vous dansez?* (2005), neuf récits allègres nappés de mélancolie. Dominique Boivin en a extrait la matière d'un spectacle. Marie Nimier, elle, est toujours dans les salles. Elle y collectionne des

instantanés, invitations à fuguer, plus tard, sur la page. Nous lui avons demandé trois scènes d'amour qui l'ont marquée.

SCÈNE 1:

«Un moment de grande douceur, d'abord. C'était dans *La Chambre d'Isabella* du Belge Jan Lauwers. À priori, l'amour y jouait un rôle secondaire. Isabella, une vieille femme interprétée par Viviane de Muynck, raconte comment elle a cherché son père, entre la Belgique et l'Afrique. Or tout respire ici le désir. Une jeune actrice jouait la part sensuelle d'Isabella. À un moment, Viviane de Muynck, qui a le physique de Simone Signoret, embrasse même un jeune homme, pleine bouche. C'est très beau.»

SCÈNE 2:

«L'amour acrobatique et comique, vu encore par Jan Lauwers et la Needcompany. C'était dans une première ébauche du *Bazar du homard* au Théâtre de la Ville à Paris. Un

homme entre, une femme dans ses bras. On assiste alors au plus stupéfiant des strip-teases. Ils se déshabillent et elle ne touche jamais terre. C'était hilarant, à cause des positions de la fille, accrochée au garçon. Ils étaient dans l'urgence, comme quand on se déshabille très vite pour faire l'amour.»

SCÈNE 3:

«L'amour romantique selon Dominique Boivin. Dans *Transports exceptionnels*, Philippe Priasso forme un duo avec une pelleuse. C'est une parade amoureuse. Il étreint la machine, se met dans sa bouche, lui échappe, se fait rattraper par elle. À un moment, la pelleuse salue comme une ballerine. Entre l'homme et la machine se noue un vrai dialogue amoureux. Cette pièce-là parle de l'amour impossible. C'est d'un romantisme magnifique.»

Propos recueillis par ADF

09

DOSSIER

Les gestes de l'amour, mais pas le suc

L'amour, peau de chagrin de la scène. Telle est la conclusion soufflée par Alexandre Demidoff. Lyrisme et effusion auraient capitulé devant la toute puissance d'une vague mélancolique. La neurasthénie menacerait. Dans ce



champ désenchanté, une «lueur» pourtant: la pornographie serait l'avenir de la danse... C'est la proposition tonitruante du critique Philippe Verrière dans La Muse de mauvaise réputation, danse et érotisme. La pornographie libérerait un nouvel espace, prétend-il, à l'écart des tendances conceptuelles qui dominent, des penchants illustratifs qui résistent. Grottesque? Pas sûr. Il y a quatre ans, nous interrogeons dans notre journal les liens entre danse et érotisme. Raconter des histoires paraissait déjà une pratique obsolète. Les chorégraphes avaient d'autres obsessions: confronter le corps aux images qu'il inspire – dans la pub, au cinéma, etc. Le corps était surexposé, comme un objet d'étude. S'affirmait là une visée anthropologique incluant seuls les gestes de l'amour, qu'ils relèvent de

la prouesse technique – la pornographie – ou de la mise à sac sentimentale. Exemples: les mouvements et l'infinie variété de ses jouissances dans les Kâma-sûtra polaires de Gilles Jobin (Double Deux) et d'Eszter Salamon, (Reproduction), les allers-retours coïtaux dans le récent Pixel Babes de Nicole Seiler, ou encore les pièces labélisées depuis plusieurs années «mode porno chic» de l'Américaine Jennifer Lacey.

Il serait évidemment hâtif de prétendre que ces spectacles détournent seulement les gestes de la pornographie ou qu'ils se satisfont de décliner le sexe sans le son. N'empêche. Ces visions-là disent l'humeur artistique de notre temps: l'amour, oui, mais à sec.

Anne Davier

Trois fois cinq, d'une seule voix

UNE VOIX. CELLE DE GHÉRASIM LUCA. PROFONDE, ARTICULÉE, RYTHMÉE. DES MOTS QUI SURGISSENT, REBONDISSENT, GLISSENT. TROIS FEMMES... *TIERCE*, C'EST LA NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE DE L'ESTUAIRE QUI MET EN MOUVEMENT CINQ TEXTES DU POÈTE ROUMAIN.

Au début de la Compagnie de l'Estuaire, il y avait la danse comme création collective. Premiers temps où des travaux comme *La Ligne Innommée* (1995) rompaient avec la «danse-danse», selon l'expression de la chorégraphe, pour aller vers la recherche. Travailler sur les images, l'espace, l'environnement mobile. Tout commence par la relation entre danseurs, marionnettes et machineries, une expérimentation scénographique développée avec talent par et avec Padruitt Tacchella. Se mêlent suspension, équilibre, verticalité et horizontalité. L'identité de la compagnie se construit autour d'un métissage d'idées et de différentes disciplines (musiciens, créateurs de lumière, scénographe). C'était le temps aussi des années «cool», sans chef, ni salaire. Regroupant des professionnels et des amateurs touchant chacun à tous les domaines de la création, la Compagnie de l'Estuaire s'est peu à peu confrontée aux limites de la création collective. *Un fil de soie* (1999) marque ainsi un tournant: Nathalie Tacchella signera les pièces futures, une manière pour elle de défendre entièrement les projets.

POÉSIE SENSUELLE ET VIOLENTE

Il y a eu tout d'abord la découverte des textes de Ghérasim Luca. L'interprète et la chorégraphe Nathalie Tacchella les écoute, les lit. Fascinée, elle y perçoit une «matière organique». Sous un assemblage aléatoire de mots dont le sens semble partir dans toutes les directions, la chorégraphe découvre une logique rigoureuse, un jeu musical de la langue. La poésie de Ghérasim Luca est sensuelle, violente aussi. Elle dit la vie, le désir et l'amour. Elle dit le tragique et la mort. Ces thématiques se retrouvent dans *Tierce*.

Une pièce qui explore l'écoulement du temps, la suspension, la solidarité des sujets et des objets. Cinq textes qui, pour la chorégraphe, induisent une singularité dans la danse et un traitement particulier de l'espace. Avec *Ma déraison d'être*, c'est l'exposition du trio. Les trois danseuses, dans une certaine immobilité, écoutent le texte. Soudain, les mots rebondissent et tra-



© Isabelle Meister

versent les corps des interprètes. *Le quart d'heure de culture métaphysique*, ensuite, se présente comme une marche à suivre. Les danseuses enchaînent des mouvements rapides et précis. Force d'inertie et phénomène d'attraction, la scénographie dans *Le tourbillon qui repose* explore la relation entre les masses apparemment inertes et les corps de chair. *Vers le non-mental* est un retour au calme – en apparence seulement... Bégaiements et hésitations rythment le dernier texte, *Autodétermination*. Moment de danse construit tout en appuis, chutes et allers-retours. Plus qu'un seul travail sur le corps, *Tierce* est aussi un travail sur l'environnement. La matière fait partie intégrante de la scénographie: deux podiums, lourdes caisses en bois, dessinent et rythment l'espace. Dressés ou à terre, suspendus aussi. Deux masses noires traînées par moments sur le sol par trois corps clairs. Pour la chorégraphe, chacun de ces textes résonne (et non raisonne) de manière inconsciente; elle a donc choisi de se raccorder aux impressions qu'ils réveillent. À nous, spectateurs, de trouver un chemin dans notre inconscient et nos sensations.

Laure Scalabrini

BIOGRAPHIE

CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE, NATHALIE TACHELLA A AUSSI UNE FORMATION MUSICALE. ELLE A DANSE DANS TOUTES LES CRÉATIONS DE L'ESTUAIRE ET CHORÉGRAPHIÉ LES DERNIÈRES PIÈCES DE LA COMPAGNIE, DONT ELLE EST COFONDATRICE. ELLE A COFONDÉ LE THÉÂTRE DU GALPON À GENÈVE; L'ESTUAIRE Y EST COMPAGNIE PERMANENTE DEPUIS 1996. L'ADC PRÉSENTE POUR LA PREMIÈRE FOIS UN SPECTACLE DE NATHALIE TACHELLA.

TIERCE

Compagnie de l'Estuaire
Conception et chorégraphie: Nathalie Tacchella
Danse: Alicia de la Fuente, Diane Senger, Nathalie Tacchella
Scénographie et machinerie: Padruitt Tacchella
Aide à la construction: Elsa Ventura et Maurizio Parra
Textes diffusés: Ghérasim Luca
Musique: Gérard Burger
Costumes: Aline Courvoisier
Lumières: Marc Gaillard
Régie plateau: Florian Bach
Photos: Isabelle Meister
Diffusion et communication: Isabelle Vuong

Pour la création de *Tierce*, la Compagnie de l'Estuaire a reçu l'appui de la Ville de Genève, de l'État de Genève, de la Loterie romande, du Fonds Mécénat SIG et du fonds Swisslotto. Les espaces de création: Théâtre Le Galpon, studios adc et Aloïse au Galpon. Remerciements: Théâtre du Galpon, Éditions Héros-Limite, Éditions Jean Corti, Sabina Francia

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 17 au 28 janvier à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
représentation commentée
le jeudi 18 janvier à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Ghérasim Luca par Ghérasim Luca: un double CD et des écrits de Ghérasim Luca sont disponibles pendant la période du spectacle à la librairie de l'adc.

Monnier décoiffe Katerine

MATHILDE MONNIER ET PHILIPPE KATERINE SONT DE MÈCHE DANS UNE PIÈCE DE DANSE A CAPELLA CRÉÉE EN JUILLET 2006 AU FESTIVAL MONTPELLIER DANSE.



© Marc Coudrais

Qui a abusé de l'univers de l'autre? Qui s'est laissé aspirer? Danseuse, chorégraphe et directrice du Centre chorégraphique de Montpellier depuis treize ans, Mathilde Monnier adore «être capturée, se laisser bouffer, disparaître dans l'univers de l'autre». Elle adore tout autant les concerts, «forme de spectacle la plus agréable où l'on peut fermer les yeux et rester présent», ainsi que la connivence directe qu'ils impliquent avec le public. Elle a déjà pactisé avec la rocqueuse anglaise PJ Harvey en 2004, la fusion débouchant sur une pièce musicale explosive et sensuelle pour huit danseuses assumant leur féminité (*Publique*, partie en tournée au Brésil en novembre 2006). Elle a ensuite conçu une pièce critique sur la bourgeoisie en duo avec l'écrivain Christine Angot en 2005 (*La Place du singe*). «La rencontre avec l'autre est au cœur de mon travail. Ce qui me fascine, c'est de représenter sur scène les écarts entre les gens et les différences de point de vue sur une même chose.» En 2006 s'est confirmé un nouvel échange avec la scène musicale. En créant le spectacle *2008 Vallée*, Mathilde Monnier s'est glissée dans le cuir tendre du néo-extraverti Philippe Katerine, orchestrant une version chorégraphiée et acidulée des mondes décalés de l'album *Robots après tout*. Un ovni complice où danse et chanson s'ébrouent d'une même énergie positive. Se voyant volontiers comme «un point de rendez-vous» quand il n'est pas «une rue à sens unique», Katerine a laissé la chorégraphe mettre un peu de pagaille dans ses habitudes, y compris capillaires, et attiser ses envolées lunaires. «C'est autant l'homme qui m'a plu que sa musique, précise la danseuse. C'est un artiste très atypique. Je comprends son univers qui est proche du mien, j'aime sa fantaisie.»

LAME DE FOND

Le show s'ouvre sobrement avant de dévisser assez rapidement. Dans une version longue et a capella du tube *Louxor j'adore*, l'égérie branchée de la chanson française *borderline* assume l'échange des rôles sous les lumières de l'avant-scène. Mathilde Monnier, vêtue de noir comme ses cinq danseurs qui ondulent au micro en claquant des doigts à l'ancienne, préside la cérémonie de décoiffage. Katerine met sa timidité au tapis et se laisse envahir par les démons de la danse. Il voit ses textes visités, ses gestes chahutés jusqu'à la racine des cheveux, ses observations réalistes et leur expression surréaliste montées en épingle. Les danseurs, clones facétieux de son personnage, tournent en dérision son autodérision. Les spectateurs se poilent. «Cette pièce demande un travail de voix que nous n'avons pas l'habitude de faire, c'est une autre concentration», explique Mathilde Monnier. Piétiné par les élucubrations délirantes du poète chic et cru, le plateau finit par se rebeller. Une lame de fond métamorphose la planète jaune en océan et engloutit danseurs et chanteurs. Qui échouent ébouriffés sur une île en 2008, monde vierge à repeupler de créatures sympathiques. «En 2008 les gens se croisaient dans les airs au volant de coléoptères supersoniques mais silencieux. Il y avait des immeubles mous qui se transformaient tout à coup au gré des climats capricieux, les couleurs étaient incroyables (...). En 1978 moi j'étais un petit garçon qui rêvait de 2008 comme le plus beau des horizons.»

Philippe Katerine est désormais arrivé aux portes de sa vallée utopique. Avec une nouvelle coupe indisciplinée qui lui sied bien.

BIOGRAPHIES

MATHILDE MONNIER

DEPUIS 1994 À LA TÊTE DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER, MATHILDE MONNIER FAIT DES ALLERS-RETOURS ENTRE SON PROPRE MYSTÈRE ET CELUI DES AUTRES, COMME DANS *PUBLIQUE*, PIÈCE POUR HUIT DANSEUSES SUR UNE MUSIQUE DE PJ HARVEY, OU ENCORE *LA PLACE DU SINGE*, DUO AVEC L'AUTEUR CHRISTINE ANGOT, PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC LA COMÉDIE DE GENÈVE. RÉCEMMENT, ELLE ÉTAIT L'UNE DES «GUEST STARS», INVITÉE À TERMINER LE SOLO DU CHORÉGRAPHE THIERRY BAË À LA SALLE DES EAUX-VIVES.

PHILIPPE KATERINE

AVEC *ROBOTS APRÈS TOUT*, PHILIPPE KATERINE ABORDE LE RAPPORT DIALECTIQUE ENTRE L'INDIVIDU ET LE COLLECTIF (*RÉPÉTEZ APRÈS MOI, TRES HUMAINS*). LES TITRES SONT EN PRISE DIRECTE AVEC LE RÉEL, QU'IL S'AGISSE D'ÉVÉNEMENTS CONCRETS (*LE 20.04.2005*) OU D'ÉNUMÉRATIONS D'OBJETS OU DE SITUATIONS (*NUMÉROS*). IL DÉCRIT, DATE, SITUE (*BORDERLINE, LE TRAIN DE 19H*), HUMANISE ALORS QUE LA MUSIQUE ROBOTISE; IL VOIT, TOUCHE ET DANSE... C'EST UN ALBUM POUR LE CORPS! IL FAUT EN PROFITER, CAR SI L'HOMME PARVIENT À GARDER LE CONTRÔLE (*LOUXOR, J'ADORE*), KATERINE, LUI, DOMPTE LES MACHINES.

2008 VALLÉE

Un spectacle de et avec Philippe Katerine et Mathilde Monnier
Avec: Julien Gallée-Ferré, Natacha Kouznetsova, I-Fang Lin, Éric Martin, Maud le Pladec
Musique: Philippe Katerine
Assistant à la chorégraphie: Herman Diephuis
Scénographie: Annie Tolleter
Lumière: Éric Wurtz
Son: Olivier Renouf
Costumes: Dominique Fabrègue

Le Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon direction Mathilde Monnier est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, Montpellier Agglomération, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de l'Hérault.
www.mathildemonnier.com

PREMIÈRE ET UNIQUE REPRÉSENTATION EN SUISSE

Bâtiment des Forces Motrices (BFM)
2 place des Volontaires, Genève
Le 15 février à 20h30
Location billetterie FNAC

Anne Leray



L'amour dans tous ses états

DIX ANS APRÈS *L'AMOUR D'UNE FILLE ET D'UN GARÇON*, LE GROUPE QUIVALA REVIENT DANS LE SECTEUR DU CŒUR AVEC *BECAUSE I LOVE*. ATTENTION, FRISSONS.

«J'ET'AIME est sans nuances. Il supprime les explications, les aménagements, les degrés, les scrupules.» Dans cette phrase tirée des *Fragments d'un discours amoureux*, Roland Barthes reconnaît à l'amour toute sa brutalité. Avant d'envisager le sentiment dans toute sa relativité. Car cet ouvrage écrit en 1977 procède par bouffées de langage et met en scène un «je» poétique et non une analyse distanciée. Dans *Because I love*, Prisca Harsch et Pascal Gravat, couple à la scène comme à la ville, ne visent pas autre chose. «Nous nous sommes inspirés des *Fragments* pour cette manière d'aborder le sujet par tranches arbitraires», explique la danseuse. «De la même façon, notre travail sera traversé par de courtes évocations des figures mythiques et des références artistiques qui ont marqué notre parcours amoureux.» En prenant soin d'éviter le quiz pour public érudit? «Oui, c'est tout le défi de cette création. Elle se base sur un principe de citations – de films, de musiques et de textes –, soit des références qui, pour nous, font sens, mais elle ne devra jamais virer au jeu de piste intellectuel ou à la compilation».

MÉNINGES STORY

Premier garde-fou à cette «méninges story», la présence de fortes personnalités de la scène genevoise, qui prêtent leurs souvenirs autant que leur corps. Jean-Charles Fontannaz, par exemple, comédien pimenté qui a côtoyé Cocteau et Jean Marais dans ses jeunes années, étoffe la figure de la nostalgie amoureuse de quelques anecdotes glorieuses. Moins biographique, mais tout aussi intense, Noemi Lapzeson endosse le personnage de Phèdre dans la version de Sarah Kane. Un tour de piste dramatique pour la danseuse argentine? «Pas au sens classique, répond Prisca Harsch. Face à Xavier Loira en Hippolyte, Noemi évoluera sur un tissu sonore élaboré par Pierre-Alexandre Lampert, une partition qui mêle voix enregistrée, souffle et musique.» Quant aux jeunes premiers, Élodie Weber et Robin Harsch s'embraseront et s'embrasseront sur fond de cinéma. «Mais là non plus, il ne s'agit pas de classiques. À part Leos Carax, les œuvres retenues sont inconnues du grand public.»



© Christian Lutz

POINTILLÉS

On ne s'en étonnera pas. Depuis dix ans qu'ils créent en tandem, Prisca Harsch et Pascal Gravat ne cultivent pas la facilité. Ils se sont illustrés dans des rounds d'improvisations sans filet (*La Pièce ou la Personne*, ou la fin de *Vaisseaux brûlés*) et, après cette exploration de plus en plus vertigineuse du jeu dans le jeu, ils ont surpris en montant le monument théâtral qu'est *Œdipe roi* de Sophocle. Normal que, dans *Because I love*, ils préfèrent l'amour en pointillés...

«Mais nous avons quand même un fil rouge, sourit Prisca Harsch. C'est Pénélope, figure de l'attente amoureuse dansée par Barbara Schlittler. Elle est là de bout en bout, disposée à entrer en interaction avec tous les autres personnages, mais jamais vraiment impliquée. Elle illustre le côté éphémère du mouvement.» Et, bonne nouvelle, l'humour aussi sera présent: Maud Liardon défendra l'étrange parole de Jeanne l'érotomane, une malade psychiatrique qui a réellement existé et laissé une correspondance «étonnante de lucidité sur les rapports hommes-femmes et le côté abrupt de leurs relations». Car Barthes l'a écrit et mieux vaut, en effet, qu'on en rie: «je t'aime est sans nuances».

BIOGRAPHIE

PRISCA HARSCH A DANSÉ POUR LE BALLET JUNIOR DE GENÈVE, LE BÉJART BALLET LAUSANNE, PUIS POUR NOEMI LAPZESON. EN 1991, ELLE REJOINT LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE GRENOBLE ET DEVIENT INTERPRÈTE DU GROUPE ÉMILE DUBOIS, DIRIGÉ PAR LE CHORÉGRAPHE JEAN-CLAUDE GALLOTTA. EN 1995, ELLE FONDE LE GROUPE QUIVALA AVEC PASCAL GRAVAT, DANSEUR CHEZ GALLOTTA DÈS 1979, ET QUI A PARTICIPÉ À TOUS LES SPECTACLES DU CHORÉGRAPHE JUSQU'EN 1993. ILS CRÉENT *L'AMOUR DE LA FILLE ET DU GARÇON* (1995), *LA NUIT REMUE* (1997), *À DES MOMENTS DIFFÉRENTS* (1998), *FICTIONS* (2000), *SATURNE* (2001), *LA PIÈCE OU LA PERSONNE* (2003) ET *VAISSEAUX BRÛLÉS* (2004).

BECAUSE I LOVE

Quivala / Pascal Gravat et Prisca Harsch
Conception du projet, mise en scène: Pascal Gravat, Prisca Harsch
Avec: Barbara Schlittler, Noemi Lapzeson, Maud Liardon, Élodie Weber, Jean-Charles Fontana, Robin Harsch, Parker, Pierre-Alexandre Lampert
Musique: Pierre-Alexandre Lampert
DJ Vidéo: Sylvie Rodríguez
Lumières: Jean-Michel Broillet
Costumes: Aline Courvoisier

Avec l'appui de la Ville de Genève, de l'État de Genève, de Pro Helvetia, de la Société Suisse des Auteurs et du Fonds Mécénat SIG.

Salle des Eaux-Vives
du 28 février au 11 mars à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
représentation commentée le jeudi 1^{er} mars à 19h30
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

Marie-Pierre Genecand

Le tourbillon contemporain selon Maguy Marin

AVEC *UMWELT*, SPECTACLE CRÉÉ EN 2004, MAGUY MARIN SIGNE UNE ŒUVRE RISQUÉE. UNE BANDE-SON ASSOURDISSANTE, UN MOTIF EXPLOITÉ JUSQU'À L'ÉPUISEMENT ET DES DANSEURS QUI SE DÉROBENT AUTANT QU'ILS S'OFFRENT AU REGARD DES SPECTATEURS. OU QUAND LA DANSE ENTRE EN RÉSISTANCE.

La radicalité ne surprend guère chez Maguy Marin, chorégraphe contemporaine de référence qui se fit connaître en 1981 avec *May B*, pièce d'essence «beckettienne» en rupture avec l'abstraction américaine qui dominait alors l'univers de la danse. Depuis, cette artiste n'a cessé de brandir la danse comme un outil de pensée, une arme politique autant que poétique, affirmant que «l'art est un facteur de construction de la pensée autonome des individus dans la société». Son credo n'est pas qu'une belle utopie, puisqu'il trouve une réalité dans sa pratique de la danse et dans les collaborations qu'elle engage avec d'autres milieux. Depuis six ans, dans le cadre du Centre chorégraphique national créé à Rillieux-la-Pape (à la périphérie lyonnaise), la Compagnie Maguy Marin expérimente des situations qui vont au-delà de la recherche chorégraphique, en tissant des liens avec divers acteurs, sociaux, culturels, politiques et citoyens. Une manière de dépasser les clivages pour agir ensemble et autrement. L'occasion aussi de montrer à divers publics que la danse peut servir à décrypter le monde, à palper ses états d'âme fluctuants.

REFLET MULTIPLE, IMAGES BROUILLÉES

Dans *Umwelt*, cette volonté d'entrer en résonance avec son environnement trouve une traduction scénique très imagée. Allégorie de la société, la pièce se présente sous une forme très architecturée – une série de panneaux réfléchissants disposés de manière régulière en fond de scène – que vient animer un défilé de personnages suggérant l'humanité. De la mère qui porte son enfant au quidam qui s'allume une cigarette, en passant par des personnages couronnés, casqués, travestis ou armés d'un flingue, c'est un reflet multiple, fragmenté et contrasté du monde qui s'offre aux spectateurs; effet renforcé par la présence d'une tornade qui agite le décor, perturbe la gestuelle des interprètes et brouille même les images convoquées.

CLIMAT HYPNOTIQUE

Cultivant le paradoxe, *Umwelt* use de la répétition pour souligner les



© Gannet

ruptures de rythme, les accélérations, les relâchements et les accidents. Au détour de la composition surgissent la décomposition et la recomposition, à la manière d'un motif musical qui trouve toute sa richesse dans l'épuisement des variations possibles. Dans cette course-poursuite qui tient autant de la danse macabre que du carnaval, Maguy Marin ne fait rien d'autre que représenter les frottements entre l'individu et le collectif, les tensions qui ponctuent l'espace social, et la vie qui continue malgré tout. Elle ne craint pas non plus d'user jusqu'à la saturation du tremblement, du reflet, de la dissonance et même de la monotonie pour créer un climat véritablement hypnotique. Emballés ou lessivés, les spectateurs sont renvoyés à eux-mêmes face au flux des images qui leur sont tour à tour proposées comme autant d'entrées dans

des histoires possibles. Avec comme marqueur temporel, une bobine de fil qui se déroule sur scène en apportant une contribution sonore plutôt inattendue. À expérimenter.

Florence Marguerat

BIOGRAPHIE

MAGUY MARIN, C'EST D'ABORD *MAY B*. EN 1981, FRESQUE EXISTENTIELLE CONÇUE D'APRÈS SAMUEL BECKETT. C'EST AUSSI *CENDRILLON*, EN 1985, OÙ LA RELECTURE D'UN BALLET, AVEC DES PERSONNAGES BOURSOUFLÉS COMME DANS UN CAUCHEMAR. SECOND BEST-SELLER POUR LA CHORÉGRAPHE, QUI A COMMENCÉ SA CARRIÈRE CHEZ MAURICE BÉJART. EN 1998, ELLE FAIT UN VIRAGE EN S'INSTALLANT EN BANLIEUE LYONNAISE, À RILLIEUX-LA-PAPE, DANS UNE MAISON DE LA DANSE AUX ALLURES DE GRANDE FERME EN BOIS. DEPUIS LA CRÉATION DE SA COMPAGNIE EN 1970, MAGUY MARIN A CRÉÉ UNE QUARANTAINE DE PIÈCES, AVEC UN HAUT NIVEAU D'EXIGENCE, DONT *WATERZOOI*, *RAMDAM* ET LA DERNIÈRE EN DATE, *HA! HA!*

UMWELT

Conception: Maguy Marin
En étroite collaboration avec Ulises Alvarez, Annabelle Bonnéry, Teresa Cunha, Renaud Golo, Denis Mariotte, Vincent Weber, Cathy Polo, François Renard, Ennio Sammarco, Jeanne Vallauri
Musique: Denis Mariotte
Lumières: Alexandre Beneteaud et Denis Mariotte
Costumes: Cathy Ray, assistée de Chantal Cloupet et Aurora Van Dorsselaer
Régisseur son: Matthieu Schmauch

Création le 30 novembre 2004 au Toboggan de Décines
Coproduction: Le Théâtre de la Ville/Paris, La Maison de la danse/Lyon, Le Toboggan de Décines, Le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape. La Compagnie Maguy Marin/Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Drac Rhône Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône, les communes de Bron, Décines et Rillieux-la-Pape. Elle bénéficie du soutien financier de l'Afaa pour ses tournées internationales.

PREMIÈRES ET UNIQUES REPRÉSENTATIONS EN SUISSE

Un coaccueil de l'adc, Château Rouge et Forum Meyrin
Bâtiment des Forces Motrices (BFM)
2 place des Volontaires, Genève
les 14 et 15 mars à 20h30

Réservations et locations:

Forum Meyrin: 022 989 34 34

Vente en ligne: www.forumeyrin.ch

Château Rouge à Annemasse +33 450 43 24 24

Location billetterie FNAC



Brèves

QUELQUE CHOSE À DANSER

L'adc rappelle aux chorégraphes genevois que leurs **projets de création pour la saison 2007-2008** doivent lui être envoyés au plus tard le 15 janvier 2007. Merci d'adresser un dossier complet comprenant un propos, des intentions de travail ainsi qu'un budget prévisionnel.

La prochaine **Fête de la Musique** est prévue les 22, 23 et 24 juin 2007. La danse va retrouver sa scène au dos de l'Alhambra. La programmation est toujours coordonnée par l'adc qui délivre le formulaire d'inscription, à retourner au plus tard le 15 février 2007. Infos: 022 329 44 00 ou fmo7@adc-geneve.ch.

Vous avez un projet original, ou vous souhaitez faire vos premiers pas chorégraphiques? Vous résidez à Genève, en Suisse romande ou en France voisine, contactez Florence Chappuis au 022 328 08 18 ou théâtre@usine.ch avant le 15 janvier 2007. Peut-être participerez-vous au prochain **Festival local**.

Le **Belluard Bollwerk International (BBI)** ouvre son concours de créations à tous les projets surprenants. Dossiers à envoyer avant le 8 janvier 2007. Infos: www.belluard.ch

Vous êtes un professionnel de la danse suisse ou résidant sur le territoire. Vous avez une pièce techniquement simple, de 5 à 15 minutes, pour 1 à 4 interprètes et vous être libre entre le 14 mars et le 18 juillet. Postulez pour la **Plate-forme de danse 2007** organisée par Bâle, Winterthur, Chiasso et Neuchâtel. Dossiers à envoyer avant le 6 janvier 2007. Infos: igtanz-basel@ctxmail.ch

Caroline de Cornière cherche, pour son projet *Dans de beaux draps*, une femme de plus de 60 ans pour participer à un projet chorégraphique simple, et qui n'a pas de souci à être nue (répétitions du 5 au 10 février et représentations les 22, 23, 24 février). Contact: 079 698 33 23

QUELQUE CHOSE À APPRENDRE

Le 11^e cours de formation continue en chorégraphie, le **SiWiC** (Schweizerischer internationaler Weiterbildungskurs in Choreographie) aura lieu du 1^{er} au 14 juillet 2007 au Tanzhaus Wasserwerk à Zurich. Des chorégraphes sélectionnés travailleront avec Susanne Linke. Des séminaires sont également prévus. Infos: www.prochoreo.com.

QUELQUE CHOSE DE GAGNÉ

Le **Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)** a donné 9'000.- à la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler pour son projet *Pixel Babes*, et la même somme à Corinne Rochet du Collectif Utilité Publique de Lausanne pour *La Vie en rose de Peter Pan*. La Compagnie Quivala de Pascal Gravat et Prisca Harsch de Genève a reçu 6000.- pour *Because I love*. Les projets primés ont été choisis parmi 28 candidatures par un jury dans le cadre du 10^e concours de la SSA. www.ssa.ch

Pro Helvetia encourage la création musicale pour une œuvre chorégraphique et, dans ce cadre, a délivré 10'000.- au projet de Pierre Audétat et du Collectif Utilité Publique, à Christian Garcia et la Cie Fabienne Berger, et à Jacques Demierre qui travaille une fois encore avec la Cie Virevolte.

Tous les quatre ans, le Conseil administratif remet les **Prix de la Ville de Genève**. Cette distinction honore des personnalités qui, par l'ensemble de leur œuvre, ont contribué au rayonnement de la cité. Pour les arts du spectacle, ce prix va être remis à **Noemi Lapzeson**, qui a également été honorée par un autre prix prestigieux, celui de la Fondation Leenaards.



QUELQUE CHOSE À SAVOIR

Guilherme Botelho et sa **Cie Alias** marquent l'ouverture de l'année du Grand Théâtre avec leur nouvelle création, *Frankenstein!*, une chorégraphie pour 20 danseurs. Le personnage de Mary Shelley s'en va ensuite à l'Espace Nuithonie à Villars-sur-Glâne et au Théâtre du Passage à Neuchâtel. C'est *I want to go home* que découvriront les spectateurs de Saint-Herblain, Bezons, Avignon et Moutier. www.alias-cie.ch

Laurence Yadi et **Nicolas Cantillon** de la **Cie 7273** viennent de terminer l'audition pour leur prochaine création, dont la première a lieu en automne 2007. Il s'agit de leur première pièce pour 6 danseurs. Ces prochaines semaines, ils présentent *Climax* aux Subsistances à Lyon, et à Dijon dans le cadre de Art Danse Bourgogne (conjointement avec *La Vision du lapin*), puis à la Gessnerallee à Zurich. La vidéo *Durée déterminée* est présentée à la Maison de la Danse à Lyon. www.cie7273.com

Après le temps fort des *Panorami Soli* à la Salle des Eaux-Vives, les solos de **Cindy Van Acker** poursuivent leur tournée européenne: on retrouve *Corps 00:00* en Italie au Teatro Comandini de Cesena, *Balk 00:49* au Festival La Porta de Barcelone, et ce même solo accompagné de *Fractie* à Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy. En janvier commencent les répétitions de la prochaine création, *Kernel*, à voir en juin 2007 au Théâtre du Grütli. Par ailleurs, Cindy van Acker poursuit sa collaboration à la formation du mouvement à la Manufacture, la Haute école de théâtre de Suisse romande. www.ciegreffe.org

Marcela San Pedro propose *Je t'aime beaucoup*, lecture polyphonique et performative d'un texte inédit de Miguel D. Norambuena, dans le cadre de *En compagnie des danseurs* à la Villa Bernasconi. Dans ce même contexte, **Caroline de Cornière** propose *Dans de beaux draps*, une installation sur le thème du lit, avec vidéo, danse et lecture. Sur le même sujet, un stage de mouvements et de paroles est proposé aux enfants.

Laura Tanner élabore une nouvelle création pour cinq danseurs qui s'appuie sur une recherche sur les structures de la mémoire du corps et de l'esprit. Cette pièce est à l'affiche de l'Alhambra, puis s'en ira en Albanie, en Macédoine et au Kosovo. www.cieltanner.ch



[SYMPHONIQUE]
[CHAMBRE]
[VOCAL]
[ORGUES]

CONCERTS
DU DIMANCHE
2007 de janvier à avril



Victoria Hall

- 28.01.2007 **LIONEL ROGG**
17H
ORGUES *Evocation* - Pedro de Araujo, Jan Pieterszoon Sweelinck, Jean Sébastien Bach, César Franck, Franz Liszt, Lionel Rogg, Olivier Messiaen
- 18.02.2007 **ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE**
11H
CHARLES DUTOIT, DIRECTION MARTHA ARGERICH, PIANO Serge Prokofiev, Hector Berlioz
- 18.03.2007 **L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE**
17H
MICHAEL HOFSTETTER, DIRECTION
WEN-SINN YANG, VIOLONCELLE
Joseph Haydn
- 01.04.2007 **LA PSALLETTE DE GENÈVE**
17H
PABLO PAVÓN, DIRECTION SILVIE BENDOVA, SOPRANO
AUDREY BURGNER, ALTO NOTBURGA PUSKAS, HARPE
VINCENT THÉVENAZ, ORGUE
Zoltán Kodály, Benjamin Britten
- 29.04.2007 **ORCHESTRE SYMPHONIQUE GENEVOIS**
17H
HERVÉ KLOPFENSTEIN, DIRECTION CHRISTIAN FAVRE, PIANO
Johannes Brahms

Location: Alhambra Rue de la Rôtisserie 10 Lu-ve 10h-18h, sa: 10h-17h
Arcade municipale d'information Pont de la Machine Lu 12h-17h30,
ma-ve 9h-17h30, sa 10h-16h30
Maison des Arts du Grütli Rue du Général-Dufour 16 Lu-ve 13h-18h, sa 13h-17h
Victoria Hall Rue du Général-Dufour 14 Une heure et demie avant le concert
Renseignements et location: Par téléphone au 0800 418 418 gratuit (Suisse)
+41 (0)22 418 36 18 payant (Etranger)
Prix des places: Fr. 25.- 1^{re} catégorie Fr. 15.- 2^e catégorie et récitals d'orgue
Fr. 13.- tarif réduit pour AVS Fr. 10.-
tarif réduit pour chômeurs, étudiants, jeunes:
sur présentation de la carte Fr. 8.- carte 20 ans/20 francs
Prix des abonnements: Fr. 85.- 1^{re} catégorie Fr. 50.- 2^e catégorie
Salle équipée d'une boucle magnétique pour malentendants
Accès pour handicapés

www.ville-ge.ch/culture



salle des FAUX-VIVES

L'adc ouvre son centre de documentation au public

Le fond contient 350 ouvrages,
8 titres de périodiques en français
et plus de 400 documents
audio-visuels.

Il est consacré essentiellement à
la danse contemporaine.
Ce service de documentation gratuit
est ouvert à tous (prêt à usage privé
possible).

centre de documentation de l'adc
82-84 rue des Eaux-vives, 1207 Genève

ouvert le mardi de 10h à 13h
et le jeudi de 13h à 17h
ou sur rendez-vous
renseignement 022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

THEATRE
SEVELIN 36

Avenue de Sévelin 36 – LAUSANNE
Location 021 620 00 10
www.theatresevelin36.ch

LES PRINTEMPS DE SÉVELIN FESTIVAL DE DANSE CONTEMPORAINE DU 7 AU 18 MARS 2007

MERCREDI 7 MARS ET JEUDI 8 MARS
Samuel Meystre
Collectif Utilité Publique

SAMEDI 10 MARS ET DIMANCHE 11 MARS
Cie Delgado Fuchs
Lilith lab – Céline Chauvin et Christophe Fellay

MERCREDI 14 MARS ET JEUDI 15 MARS
Patrick Steffen
Simone Blaser

SAMEDI 17 MARS ET DIMANCHE 18 MARS
Ben J. Riepe
Compagnie Autre MiNa
Jessica Huber / A@TEM

Le Théâtre Sévelin 36 bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne,
de l'Etat de Vaud et de la Lotoje Romande.
En partenariat avec les TL, 360 et Sybériade.



OPÉRA DE LAUSANNE

COMPAGNIE ANA YEPES ÉCLATS BAROQUES

DONAIRES – LES DANSES DU ROI – LA FIESTA

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE À L'ISSUE
DE LA REPRÉSENTATION

DIMANCHE 4 FÉVRIER, 18H



WWW.OPERA-LAUSANNE.CH T. 021 310 16 00

Maison de la Danse: enterrée une fois, mais pas morte!

Le 22 octobre dernier, dans la salle de la chancellerie, place de l'Hôtel de Ville, le projet de la Maison de la Danse (MdlD) au cœur du Centre socioculturel de Lancy a été enterré. En effet, le référendum lancé par les libéraux et radicaux a abouti à un vote négatif de 4'345 Lancéens sur les 7'055 qui se sont exprimés, soit 37 % des électeurs d'une commune qui en compte 19'085! Une victoire, sans appel certes, mais qui laisse songeur. Car, ce jour-là, la démagogie a gagné, avec un goût certain pour les économies, mais sans aucun projet ni aucune vision de société. Et de reporter une fois encore le développement d'un quartier qu'on envisage depuis dix-huit ans! C'est surtout, pour nous, la fin de cinq ans d'un patient travail au service d'une idée vraisemblablement utopique: celle de l'implantation d'une MdlD contemporaine dans un quartier populaire et sur le territoire d'une commune genevoise. Retour sur un échec savamment orchestré.

LA CAMPAGNE, EN MODE DIMINUÉ

Un projet culturel peut-il convaincre la population, lorsque les détracteurs font appel à des arguments tendancieux? Il faut rappeler ici que, si deux partis de droite se sont alliés dans un comité référendaire, ils ont été suivis de près par leurs camarades de la toute nouvelle section UDC de Lancy. Ces derniers, associés au tout ménage GHI, ont organisé un débat public avec, comme invité de marque, Jacques Yfar, directeur du Grand Casino de Genève. Ils n'ont pas hésité

à sortir l'artillerie lourde contre la MdlD et il nous a fallu un solide sens de l'humour pour passer par-dessus la vision de leur campagne. Du côté des arguments: «La Maison de la Danse, *Le Grand Écart*. Hier 3,4 millions dépensés! Aujourd'hui, 2,7 millions exigés? Demain, une Maison de la Danse à 18 millions!!! De qui se moque-t-on??». L'ensemble, illustré par une danseuse gracile (voir illustration). Se suffisant à eux-mêmes, ces slogans n'ont eu besoin d'aucun complément d'information et n'ont pas été argumentés lors du débat public. Pourtant, ces chiffres auraient dû être expliqués et débattus: les 3,4 millions correspondent à la somme dépensée en études diverses depuis les premiers balbutiements du projet de l'Escargot. 2,7 millions auraient été utiles afin de déterminer précisément le budget de construction dudit Escargot. Quant aux 18 millions de la MdlD, cette estimation comportait 12 millions pour les volumes à construire et 6 millions pour l'équipement. Ces 18 millions devant faire l'objet d'une requête auprès de l'association des communes genevoises qui, selon toute vraisemblance, aurait apporté 6 millions de contributions à ce projet estimé d'intérêt régional. Les détracteurs n'en ont rien dit et ne se sont pas non plus souciés du sort des autres équipements du Centre socioculturel. Faut-il rappeler que, si le projet de l'Escargot existe depuis 1988, l'idée de l'intégration de la MdlD ne date que de 2001? On peut donc dire que, sans vergogne, l'UDC a instrumentalisé le projet de la

MdlD à des fins électoralistes qui jettent le bébé avec l'eau du bain.

LA CAMPAGNE, EN MODE MINEUR

Campagne toujours, qu'avons-nous trouvé du côté des référendaires? Des arguments de choc, là aussi. «NON à 18 millions pour la Maison de la Danse!, 35% de nos impôts, c'est trop. Utilisons cet argent pour d'autres projets... les écoles, la petite enfance, les aînés, le sport, la sécurité, des projets de jeunes, des activités locales. Le refus de la Maison de la Danse ne remet pas en cause le Centre socioculturel. Ne mettons pas en péril le budget communal avec le risque d'une hausse d'impôt! NON AU GASPILLAGE DE NOTRE ARGENT!». L'illustration utilise un des plans de l'architecte dont la MdlD se détache, comme un morceau de puzzle (voir illustration). Là non plus, on n'a pas hésité à recourir au populisme et à un argumentaire mensonger, car le citoyen lancéen n'était pas invité à voter sur la MdlD, mais sur un crédit d'étude pour l'ensemble du projet du Centre socioculturel. Dire non, c'était dire non à toute l'étude. Les 35% des impôts correspondaient à l'idée que le remboursement se réaliserait sur une seule année fiscale. Mais à y regarder de plus près, on peut encore s'interroger sur ce pourcentage annoncé et se demander à quoi il correspond réellement, sachant que les revenus fiscaux de la commune de Lancy pour 2007 sont estimés à 87'221'880 francs. À l'occasion des deux débats publics, les référendaires ont redit leur credo, en substance: on n'est pas contre la MdlD, bien au contraire, mais on ne veut pas la payer! Résultat: pas de frais, mais aussi, aucun projet!

LA CAMPAGNE, EN MODE MAJEUR?

Dans ce contexte, le Comité de soutien à la MdlD a-t-il combattu à armes égales? Non, car pour remettre l'église au milieu du village, la démarche était énorme et bien plus complexe que le travail de sape. Sans compter qu'à l'intérieur de ce comité de soutien s'est réglée une coalition politique peu habituelle (PDC, Socialistes, Verts et Alliance de gauche). Le pacifisme, le manque de forces combattives, la recherche d'un consensus et la conviction que ce projet reposait sur une majorité politique favorable n'a

Maison de la Danse
"LE GRAND ECART"
Hier, 3,4 millions dépensés !
Aujourd'hui, 2,7 millions exigés !
Demain, une maison de la danse
à 18 millions !!!
De qui se moque-t-on ??

Votez **NON**
au crédit d'étude
de 2.7 millions!!!!

UDC
Lancy

NON !
à 18 millions
pour la maison de la danse

35%
de nos impôts
c'est trop!

Utilisons cet argent pour d'autres projets... les écoles, la petite enfance, les aînés, le sport, la sécurité, des projets de jeunes, des activités locales.

Le refus de la maison de la danse ne remet pas en cause le Centre Socio-Culturel.

Ne mettons pas en péril le budget communal avec le risque d'une hausse d'impôts !

NON! AU GASPILLAGE DE NOTRE ARGENT

LIBERAL PRDO

pas donné à ce comité le sens d'un combat énergétique. Il a pourtant accompli un labeur jamais vu à Lancy, mais en vain. Car le projet du Centre socioculturel n'intéressait finalement pas grand monde, comme en témoigne la faible participation des Lancéens lors des trois débats publics et, bien évidemment, lors de la votation.

Le principe d'implantation de la MdLD a faussé le jeu, car c'était un projet à la fois ambitieux et original, mais difficile à faire passer. Pourtant, beaucoup de volontés ont été mises en place pour tenter d'y arriver. Durant plus de cinq ans, le Conseil administratif de Lancy n'a cessé de chercher des garanties, de démontrer les qualités de ce projet aux conseillers municipaux, d'en auditionner les représentants (je n'arrive pas à dire combien de fois nous avons parlé aux élus lancéens pour défendre notre morceau!...). En revanche, la question de l'ensemble du centre n'a figuré que très exceptionnellement à l'ordre du jour, car on estimait que la bibliothèque, les locaux associatifs et la salle communale ne posaient pas de problème. Nous avons donc rencontré les autres utilisateurs du Centre socioculturel trop tardivement. De fait, au moment de la campagne, nous aurions dû être tous unis pour défendre ce projet. Mais, liés à une sorte de secret de fonction, le Service culturel, la responsable de la bibliothèque et celle des salles communales se sont montrés effacés. Le collectif des Palettes faisait également partie du Comité de soutien, mais ses membres n'étaient pas tous favorables à cette

construction, sans parler des travailleurs sociaux dont certains, là aussi sans doute pour de bonnes raisons, ont affiché une réticence quant à la réalisation de cet Escargot! Tous ces vents contraires ont soufflé très tardivement et nous ont laissés un peu seuls au premier rang. Nous-mêmes avons manqué d'exigence et d'anticipation pour que cette situation, pourtant pressentie, ne se présente pas.

QUAND LA DROITE SE DÉFILE

Travaillant de concert, aurions-nous pour autant réussi notre pari? À lire les analyses politiques suite à la votation du 22 octobre, on peut en douter. Notre choix d'installer la MdLD à Lancy a été celui du pragmatisme, car seul le Centre socioculturel pouvait répondre aux programmes architecturaux du projet «Pour une Maison de la Danse à Genève» (une salle de spectacle modulable, quatre studios, un centre de documentation et d'administration et des espaces pour recevoir le public). Mais aussi, nous lançons une sorte de défi politique: nous étions en 2001, dans une période où la Ville de Genève refusait de subventionner un projet chorégraphique hors de son territoire. Notre choix reposait donc sur l'aspect réaliste du projet d'un point de vue architectural et la conviction qu'il deviendrait réalisable dans la mesure où une politique culturelle régionale pouvait se développer. Malheureusement, les intentions de la Conférence culturelle n'ont pas été suivies de concrétisation. Et, dans notre cas, je me demande pourquoi il n'y a pas eu un acte politique fort comme, par exemple, la création d'une fondation pour la MdLD. Une structure qui aurait pu lier les membres de la Conférence culturelle autour de cet équipement plutôt que d'attendre que les Lancéens fassent leur choix sans connaissance de cause et ainsi laisser la place aux opportunistes. La responsabilité politique des partis libéraux et radicaux du Canton et de la Ville de Genève est aussi immense. Pour la dernière édition de notre journal, nous avons demandé des contributions à Martine Brunschwig Graf et Pierre Maudet: tous deux se sont défilés. Pourtant, la Conférence culturelle était une initiative de la première; quant au second, il était l'un des porteurs du projet d'une fusion Vaud-Genève, mais il pâli devant l'opportunité de réaliser un équipement régional...

ONZE MILLE PARTISANS

Le 22 octobre, nous avons perdu une bataille, longue et passionnante. Une réponse positive aurait incontestablement stimulé le développement de la danse contemporaine à Genève et au-delà. Nous sommes déçus, mais, paradoxalement, nous n'avons jamais autant parlé de la danse à Genève, jamais autant parlé de la MdLD, et tou-

tes les analyses ont prouvé sa nécessité. Reste cette terrible fragilité que ce projet partage avec tous les projets genevois en devenir, comme la rénovation du Musée d'Art et d'Histoire, celle du Musée d'Ethnographie ou la Nouvelle Comédie...

Néanmoins, la MdLD a reçu le soutien de plus de 11'000 personnes (voir ci-dessous) et d'un grand nombre de représentants d'associations et d'institutions culturelles genevoises et régionales. Si, politiquement, cet équipement doit être relancé, il faudra qu'il retrouve un lieu d'ancrage. Épineuse question. C'est pourquoi nous lançons aujourd'hui un appel à idées (voir encadré) ouvert autant aux services de la Ville et du Canton de Genève qu'à des collectivités publiques et privées, ou encore à de simples citoyens, qui pourraient donner à la danse le rayonnement qu'elle mérite. Une illusion? À vous ou à vos relais de nous détromper.

Claude Ratzé

11'319 SOUTIENS

POUR LE PROJET DE LA MAISON DE LA DANSE

11'319 SIGNATURES ONT ÉTÉ RÉCOLTÉES POUR SOUTENIR LE PROJET DE LA MAISON DE LA DANSE. LA CAMPAGNE COORDONNÉE PAR FABIENNE ABRAMOVICH A COMMENCÉ À LA FÊTE DE LA MUSIQUE ET S'EST ARRÊTÉE LA VEILLE DE LA VOTATION DU 22 OCTOBRE. 70% DE CES SIGNATURES PROVIENNENT DE PERSONNES ÉTABLIES DANS LE CANTON DE GENÈVE, DONT 4'803 EN VILLE. 3'744 SIGNATURES VIENNENT D'UN AUTRE CANTON OU DE L'ÉTRANGER. LE SITE DU CENTRE SOCIOCULTUREL MIS EN LIGNE LE 31 JUILLET A RÉCOLTÉ 1'145 SIGNATURES ET TÉMOIGNE D'UNE LARGE MOBILISATION DE LA PART DE DANSEURS, CHORÉGRAPHE ET PROMOTEURS DE LA DANSE DE SUISSE ET D'EUROPE.

Sauf oublis de notre part, ont participé à la récolte de signatures:

Fabienne Abramovich, Ariane Arlotti, Monica Arpin, Tamara Bacci, Marc Berthon, Cécile Bonnet, Guy Botelho, Evelyne Castellino, Nicolas Cantillon, Stéfano Cavapozzi, Ruth Childs, Giorgia Corti, Nathalie Cuenet, Eva Daettler, Anne Davier, Ana la China, Claire Dufois, Foofwa d'Imobilité, Pascal Gravat, Manon Hotte, Natacha Jaquero, Kasper Kramis, Myriam Kridi, Noemi Lapzeson, Carmela Lavoro, Steeve Leguy, Maud Liardon, Nelson López, Pierre Losio, Véronique Maréchal, Jacques Nierlé, Claire Peverelli, Sandra Piretti, Jeanne Pont, Pascal Ratz, Claude Ratzé, Igy Roulet, Béatrice Stauffer, Chantal Siegenthaler, Nicole Simon-Vermot, Patrik Steffen, Nathalie Tacchella, Marie-Pierre Theubet, Cindy Van Acker, Laurence Yadi, Myriam Zoulias, Andres Zürcher, Alexandrine Zürcher.

Les théâtres et organismes suivants: Am Stram Gram, Carouge, La Comédie, Forum Meyrin, le Grütli, le Galpon, le Loup, Saint-Gervais, l'Usine, et à Lausanne Sévelin 36 et l'Arsenic, l'École de danse de Genève, l'Atelier de Danse Manon Hotte, l'Institut Jaques-Dalcroze, l'Association 360, le Mouvement 804, les Verts, les Socialistes, Solidarité, et bien évidemment les membres du Comité de Soutien pour le Centre socioculturel de Lancy.

Nous remercions ici ces personnes et organisations pour leur précieux engagement. Nous remercions aussi ceux qui ont œuvré dans l'ombre et ne sont pas cités ci-dessus, et nous saluons le travail de Prunella Carrard, chargée de la coordination de la campagne du comité de soutien, et de Damien Jeannerat qui s'est généreusement occupé du site Internet du Centre socioculturel.

Quel lieu à Genève pour une Maison de la Danse?

Appel à idées

Nous recherchons un site, terrain ou volume, qui pourrait recevoir notre projet, soit:

- une salle de spectacle avec une scène d'au moins 12 mètres sur 12 mètres et un gradin modulable de 200 à 400 places
- trois studios de danse d'au moins 120 m² chacun
- des locaux administratifs

Nous sommes disposés à étudier toutes sortes de propositions s'inscrivant dans une projection réaliste.

Nous attendons vos propositions d'ici le 31 mars 2007 à l'adresse suivante:

ADC, 82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève, tél. 022 329 44 00, info@adc-geneve.ch

Plus d'info: www.adc-geneve.ch

Quatre questions à Patrice Mugny

APRÈS L'ENTERREMENT D'UNE MAISON DE LA DANSE LANCÉENNE, LE CONSEILLER ADMINISTRATIF GENEVOIS EN CHARGE DE LA CULTURE RÉPOND AU *JOURNAL DE L'ADC* SUR LES POSSIBLES RÉSURRECTIONS DU PROJET, AILLEURS ET AUTREMENT.



Journal de l'adc: Comment envisagez-vous l'avenir d'une Maison de la Danse à Genève aujourd'hui?

Patrice Mugny: Il faut trouver l'idée originale qui permettra de démarrer un nouveau projet. Dernièrement, une commune a pris contact avec la Ville pour discuter d'un éventuel projet commun. Nous sommes ouverts à toutes les propositions. Pour l'instant, nous soutenons activement votre excellent travail dans la Salle communale des Eaux-Vives.

Dans notre aventure lancéenne, et plus précisément dans la campagne qui a précédé la votation, est-ce que notre association n'a pas joué un rôle qui aurait dû être tenu par le monde politique?

Cette campagne a posé plusieurs problèmes. Étant donné qu'il s'agissait d'un vote dans une commune, la Ville de Genève et l'État ont dû se tenir en retrait. Cela a donné une situation paradoxale dans laquelle on nous reprochait à la fois d'être trop présents et en même temps de ne pas donner assez de garanties! Il est clair que l'adc était plus libre dans son engagement. Nous pouvons regretter, en revanche, que les autres partenaires du projet socioculturel n'aient pas été plus présents (médiathèque, associations lan-

céennes, collectif des Palettes, etc.). Finalement, on avait l'impression que le projet était entièrement assumé par l'adc et cela a donné de bons arguments à l'opposition.

Pourquoi la politique régionale à Genève est-elle un tel fiasco?

Le mot «fiasco» est exagéré! Il est vrai que les rythmes politiques sont plus lents que ceux des milieux culturels. Nous n'avons pas l'habitude des projets communs, la méfiance des communes envers la Conférence culturelle le montre. Mais la région se construira, c'est un mouvement irréversible dont nous mesurons l'importance et les enjeux. Aujourd'hui, le DAC lance des projets comme «le chéquier culturel» qui remporte un grand succès auprès des communes. Ce serait bien que le Canton prenne ses responsabilités dans ce dossier et qu'il joue le rôle d'interlocuteur avec nos voisins français sur les dossiers culturels...

Quel type de projet culturel faut-il imaginer aujourd'hui pour qu'il ne se trouve pas systématiquement pris dans les jeux d'oppositions qui donnent lieu à des référendums?

Le vote négatif de Lancy nous montre qu'il va falloir être très inventif, ces prochaines années. Le vote sur le

musée d'ethnographie nous avait déjà alertés, mais on pouvait se dire que c'était un accident, que ce projet cumulait plusieurs difficultés: un coût important, un projet architectural controversé, un choix de site critiqué. Ce n'est pas le cas de la Maison de la Danse, qui s'intégrait dans un projet socioculturel et qui, pour la première fois, rassemblait de nombreux partenaires institutionnels. Et pourtant, malgré les garanties financières du Canton et de la Ville, le soutien de Pro Helvetia et de la Commune de Planles-Ouates, l'intérêt de l'association des communes genevoises, la population a quand même refusé le projet.

Je pense que les projets coûteux, comme la rénovation du Musée d'art et d'histoire, ne peuvent se faire qu'en collaboration avec les privés, comme cela se fait d'ailleurs dans les autres villes suisses. En ce qui concerne les autres projets, l'ensemble des partis politiques doit être impliqué dès le départ afin d'éviter des référendums le plus souvent électoralistes. Nous envisageons également de créer des projets par étapes, comme l'a fait le Théâtre du Loup, ou comme nous allons le faire pour les Halles de l'Île. On construit une première partie puis, lorsque le projet existe et fait ses preuves, on construit la suite.

Kiosque & librairie de l'ADC

L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE ASSURE LA DIFFUSION DE QUELQUES LIVRES ET REVUES SUR LA DANSE. COMMANDES AU 022 329 44 00 OU À L'AIDE DU BULLETIN DE COMMANDE CI-DESSOUS.

OUVRAGES GÉNÉRAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET

Danse contemporaine, danse et non-danse, vingt-cinq ans d'histoires. Dominique Frétard, Éd. Cercle d'Art, frs 80.-

La Danse. Des ballets russes à l'avant-garde. Jean-Pierre Pastori, Découvertes Gallimard, frs 25.-

* *Dictionnaire du Théâtre en Suisse*, ouvrage collectif, Chronos, frs 198.-

Le «performatif», Les arts de la performance en Suisse. Ouvrage collectif, Éd. Pro Helvetia, frs 24.-

Performances – l'art en action. R. L. Goldberg, T&H, frs 80.-

La performance, du futurisme à nos jours. Roselee Goldberg, T&H, frs 30.-

Terpsichore en baskets, post-modern dance. Sally Baner, Chiron et Centre national de la danse, frs 36.-

La Danse en Suisse. S. Bonvin, J. Geissler, J.-P. Pastori, L. Weber, S. Zaech, Pro Helvetia, frs 24.-

Danse – Chefs-d'œuvre de la photographie. William A. Ewing, Herscher, frs 100.-

Tango, du noir au blanc. Michel Plisson, Actes Sud, Cité de la Musique, «Musique du monde», livre-CD, frs 35.-

MONOGRAPHIES, PORTRAITS, MÉMOIRES, ENTRETIENS, OUVRAGES DE CHORÉGRAPHERS

DOMINIQUE BAGOUET
Un labyrinthe dansé. Isabelle Ginot, Recherches, CND, frs 45.-

PINA BAUSCH
Photographies de Maarten Vanden Abeele. Préfaces de Federico Fellini et d'Akira Asada, Plume, frs 100.-
Pina Bausch ou l'Art de dresser un poisson rouge. Norbert Servos, L'Arche, frs 45.-
Pina Bausch, photographies Delahaye. Actes Sud, frs 100.-

FABIENNE BERGER
Fabienne Berger. Anna Hohler, Collection Cahiers d'artiste, Pro Helvetia, frs 15.-

DOMINIQUE BOIVIN
* *L'agenda de la danse*, Compagnie Beau Geste, Christine Erbé, Centre National de la danse, frs 25.-

BORIS CHARMATZ
Entretien, à propos d'une danse contemporaine. Boris Charmatz et Isabelle Launay, Centre National de la Danse/Presses du Réel, frs 40.-

BEATRIZ CONSUELO
Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile. Benjamin Chaix, Slatkine, frs 29.-

MERCE CUNNINGHAM
Un demi-siècle de danse. David Vaughan, Plume, frs 138.-

PHILIPPE DECOUFLÉ
Philippe Decouflé. Rosita Boisseau, Textuel, frs 95.-

FRANÇOIS DELSARTE
* *Chaque petit mouvement, à propos de François Delsarte*, Ted Shaw, CND / Complexe, frs 40.-

JAN FABRE
Transgression, un trajet dans l'œuvre de Jan Fabre (1996-2003). Geneviève Drouhet, Éd. Cercle d'Art, frs 58.-

VALESKA GERT
* *Je suis une sorcière, kaléidoscope d'une vie dansée*, Valeska Gert, CND / Complexe, frs 35.-

MARTHA GRAHAM
Mémoire de la danse. Martha Graham, traduction Christine Le Bœuf, Babel, frs 18.-

ANNA HALPRIN
* *Anna Halprin à l'origine de la performance*, Jacqueline Caux, Panama musées, frs 55.-

RAIMUND HOGHE
Raimund Hoghe. L'Ange inachevé. Marie-Florence Ehret, Comp'Act, frs 30.-

FOOFWA D'IMOBILITÉ
Foofwa d'Imobilité. Antoine Lengo, Caroline Coutau, Foofwa d'Imobilité, Collection Cahiers d'artiste, Pro Helvetia, frs 15.-

GILLES JOBIN
Gilles Jobin. Bertrand Tappolet, Sylviane Dupuis, Laurent Goumarre, Collection Cahiers d'artistes, Pro Helvetia, frs 15.-

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker, si et seulement si étonnement. Ouvrage collectif, La Renaissance du Livre, frs 80.-

NOEMI LAPZESON
Noemi Lapzeson par Jesus Moreno, Photographies de 1981 à 1994. ADC, Genève, frs 20.-

MOSSOUX – BONTÉ
Spectacles. Nicole Mossoux/Patrick Bonté Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.-
Rencontres et décalages. Ouvrage collectif, frs 30.-

ANGELIN PRELJOCAJ
Angelin Preljocaj, photographies de Delahaye. Agnès Freschel, Actes Sud, frs 72.-

VASLAV NIJINSKY
Nijinsky, Cahier, Le Sentiment. Version non expurgée traduite du russe par Christian Dumais-Lvowski et Galina Pogojeva. Actes Sud, frs 40.-

LA RIBOT
La Ribot, parcours d'artistes. Ouvrage collectif en deux volumes, Merz & Centre national de la danse, frs 50.-

ENFANTS

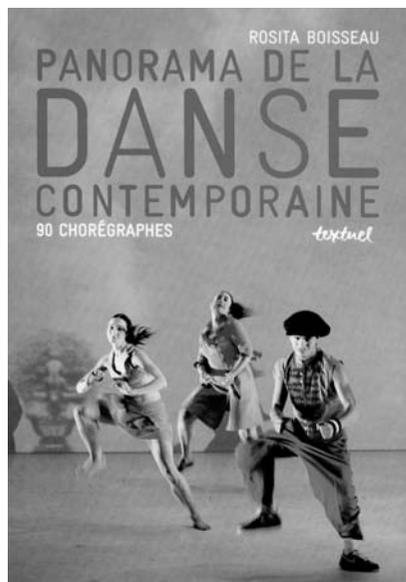
* *Agenda de la danse (avec un miroir offert)*, Milan jeunesse, frs 25.-

La Danse Moderne – Carnet de danse, Compagnie Beau Geste. Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

Hip-hop enfant. Marie-Christine Vernay, Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

ROMAN

* *Ma seule étoile est morte*, Étienne Barilier, Éditions Zoé, frs 32.-



Rosita Boisseau, journaliste et critique de danse du *Monde*, rassemble 90 chorégraphes contemporains dans un livre qui s'offre comme une galerie de portraits. Un choix subjectif ancré dans la fréquentation assidue des spectacles et des artistes: Marie Chouinard, Mark Tompkins, Lloyd Newson, Sasha Waltz ou encore les Suisses Gilles Jobin, Marco Berrettini et Thomas Hauert sont quelques-unes de ces figures qui, toutes, possèdent un univers chorégraphique contemporain et singulier, assorti d'une écriture «repérable au premier coup d'œil», commente l'auteur dans son introduction. Accompagné de photographies, dessins et croquis des chorégraphes eux-mêmes, l'ouvrage permet d'appréhender à la fois l'œuvre de l'artiste et la vie de l'homme, ou de la femme, notamment par le biais d'un petit questionnaire «à la Proust» qui électrise la spontanéité en cernant au plus près les récits intérieurs. À lire absolument.

Panorama de la danse contemporaine, 90 chorégraphes, Rosita Boisseau, Textuel, 2006, 100 frs.

THÉORIES, TECHNIQUES

* *Anthropologie de la danse, genèse et construction d'une discipline*, Andrée Grau et Georgiana Wierre-Gore, Centre National de la danse, frs 45.-

La Danse moderne éducative. Rudolf Laban, CND et Éditions Complexe, frs 30.-

L'Usage de Soi. M. Alexander. Contredanse (nouvelle édition), frs 25.-

De la création chorégraphique. Michel Bernard, CND, frs 35.-

Les Danses du temps. Geisha Fontaine, Centre national de la danse, frs 34.-

Poétique de la danse contemporaine. Laurence Louppe (troisième édition complétée) Contredanse, frs 40.-

REVUES

MOUVEMENT
frs 12.- le numéro

NOUVELLES DE DANSE

Sont disponibles:

* N° 53 *Scientifiquement danse, quand la danse*

puise aux sciences et réciproquement, frs 40.-

N° 52 *Interagir avec les technologies numériques*, Livre et CD, frs 40.-

N° 51 *Espace dynamique, Textes inédits, Choreutique et Vision de l'espace dynamique* Rudolf Laban, frs 40.-

N° 50 *(Sentir, ressentir et agir / L'anatomie expérimentale du Body-Mind Centering® / Bonnie Bainbridge Cohen)*, frs 40.-

N° 48/49 *(Vu du corps/Lisa Nelson. Mouvement et perception)*, frs 25.-

N° 46/47 *(Incorporer/la formation du danseur)*, frs 25.-

N° 44/45 *(Simone Forti)*, frs 25.-

N° 42/43 *(Danse et architecture)*, frs 25.-

N° 40/41 *(Danse et nouvelles technologies)*, frs 25.-

N° 38/39 *(Contact improvisation)*, frs 25.-

N° 34/35 *(Danse Nomade)*, frs 25.-

Contredanse – Bruxelles

Bulletin de commande à adresser à: adc, 82-84 rue des Eaux-Vives, CH-1207 Genève

Je commande

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Téléphone : Signature :

Je souhaite recevoir le *Journal de l'adc*

Votre commande vous sera envoyée accompagnée d'une facture et d'un bulletin de versement, frais de port en sus.

* nouveautés dans notre librairie

Une danse au bord de l'abîme

UNE NOUVELLE BIOGRAPHIE SUR NIJINSKY RETRACE L'ASCENSION FULGURANTE ET LES ÉTATS D'ÂME EXTRÊMES D'UN ARTISTE EN PROIE AU DÉSIR D'INTENSITÉ

De Nijinsky, on connaît la folie de l'homme qui confond sa souffrance avec celle du Christ, qui se fantasme en moine et qui se dit être Dieu. Cette folie n'a cependant pas éclaté tel un coup de tonnerre. Dans *Nijinsky: sa vie, son geste, sa pensée*, Guillaume de Sardes esquisse le portrait d'un personnage tourmenté dès son plus jeune âge. Les responsables des Ballets russes, les artistes de sa génération et les intimes, tous se rappellent un personnage abonné à la démesure.

FIER, COLÉRIQUE ET TIMIDE

Le caractère excessif se manifeste tôt chez Vaslav Nijinsky. Élève talentueux de l'École impériale de Russie, il contre férocement le règlement. L'excès dans la timidité aussi, presque maladive, celle-ci. Ou son mutisme qui frôle la misanthropie. À son entrée aux Ballets russes, Nijinsky devient l'amant de Serge Diaghilev, alors directeur des lieux. Le jeune homme dit se prêter à son désir par intérêt et par vanité. En plus de sa relation homosexuelle, Nijinsky pratique ce qu'il appelle «la course au cocottes»: chez les prostituées, il peut assouvir ses désirs sexuels malgré sa timidité. Du reste, ses rapports aux femmes ne connaissent que deux modes: l'indif-

férence muette et la possession brutale. Bien que versatile et facilement manipulable, Nijinsky poursuit sa carrière avec détermination: d'abord danseur et interprète acclamé par le public, il accède rapidement aux fonctions de chorégraphe des Ballets.

Il dirige les répétitions avec despotisme. Son perfectionnisme et la difficulté d'exprimer ses idées provoquent de nouvelles crises de colère. Sur scène, les ballets de Nijinsky suscitent la polémique: si les uns applaudissent le caractère novateur de ses oeuvres – économie du mouvement, rejet du spectaculaire, intensité de l'interprétation – les autres crient au scandale taxant sa démarche de mauvais goût. Lorsque Nijinsky sombre dans la folie, ses créations deviennent grotesques. Il danse la guerre, ses destructions et ses morts, et remplit la salle de toute l'horreur de l'humanité souffrante. Le public n'y comprend rien.

Attiré par le fond dionysiaque de son art, Nijinsky croyait pouvoir se tenir au bord de cet abîme sans jamais y tomber. À bout de forces après des années d'hyperactivité, sa chute précipitée est cependant inévitable. Dans son ouvrage, Guillaume de Sardes montre bien à quel point l'extrême sensibilité de Nijinsky le rendait per-



Jean Cocteau, Nijinsky dans les coulisses à la fin du *Spectre de la rose* (Dessins Paris, Stock, 1924)

méable à toutes les souffrances. Une sensibilité que l'expérience de la Grande Guerre a encore creusée car, dit le biographe, elle a fini de lui dévoiler la monstruosité de la nature humaine.

Béatrice Stauffer

Nijinsky: sa vie, son geste, sa pensée, Guillaume de Sardes, Hermann, 2006, 40 francs.

Corps et pensée en mouvement

NICOLE MOSSOUX ET PATRICK BONTÉ, CRÉATEURS D'ŒUVRES MÊLANT DANSE ET THÉÂTRE, PENSENT LEUR DÉMARCHE ET ANALYSENT LES CRÉATIONS DE LEURS CONTEMPORAINS. STIMULANT.

Lorsque de mauvaises langues voudraient nous faire croire que l'art de la conversation n'est plus de ce siècle, certains livres d'entretiens se dépêchent de nous détromper. Et nous rappellent que la parole non seulement véhicule la pensée, mais permet aussi de l'élaborer. Ainsi en est-il de *L'Actuel et le Singulier*, une collection d'entretiens énoncés par Patrick Bonté, Nicole Mossoux et Anne Longuet Marx.

On peut faire remonter l'origine de ce livre à la rencontre entre Nicole Mossoux et Patrick Bonté en 1985. Cette année, la danseuse et le metteur en scène trouvent dans la discipline de l'autre ce qui manquait à la sienne. Plus tard, après avoir vu leur spectacle *Hurricane* en 2004, Anne Longuet Marx, dramaturge, traductri-

ce, auteure et metteuse en scène leur propose cette réflexion à trois.

La première partie retrace le parcours de chacun et possède l'avantage d'éclairer la subjectivité de chaque discoureur, explicitement assumée dans ces entretiens où il s'agit, comme le dit Nicole Mossoux, «de penser une démarche» et «de prendre de la distance», ce que seule la conversation avec un tiers semble rendre possible. Les premiers entretiens commentent la danse et le théâtre contemporains, et les questions de la recherche formelle, du corps et du vivant dans le spectacle. Certains sujets font plus causer que d'autres, telle la violence hyperréaliste sur scène, et provoquent des prises de position courageuses de la part des trois créateurs. Les deuxièmes entretiens explorent la

pratique de la Compagnie Mossoux-Bonté, et les derniers envisagent la représentation de la réalité, de la fragmentation et de l'imaginaire.

La forme de l'entretien, si elle laisse la place à des répétitions, à des phrases inutiles et au manque de structure malgré de nombreux intertitres bien pratiques, donne de la liberté à la pensée, autorise les hypothèses mais aussi les analyses définitives et, enfin, permet une lecture agréable. Au lecteur, stimulé, de sonder plus loin les pistes proposées, les idées effleurées ou de contredire les affirmations argumentées.

Laurence Decoulon

L'Actuel et le Singulier, entretiens sur le théâtre et la danse, Patrick Bonté, Nicole Mossoux, Anne Longuet Marx, Lansman, 2006, 20 francs.

ballet junior
genève

Nouveau programme
du 22 au 25 MARS 2007

Stijn CELIS
The Top of my Head...

Patrick DELCROIX
création

Ken OSSOLA
création

Salle des Eaux-Vives
Genève
location FNAC
réservations 022 329 12 10

www.ballet-junior.ch

Les ateliers créatifs
de la compagnie 100% acrylique

www.cie-acrylique.ch
cours à Onex Tél. 079 342 93 29
et 078 661 79 58

danse contemporaine
dès 4 ans
ateliers théâtre
dès 8 ans
danse classique
dès 12 ans
danse énergie
pour adultes

compagnie Junior
formation pluridisciplinaire
des arts de la scène

work-shop public
les 20 et 21 janvier 07
au Théâtre de
La Parfumerie

L'ATELIER
DANSE
MANON
HOTTE

Je me souviens ...

LIEU DE FORMATION,
DE RECHERCHE
ET DE CRÉATION
CHORÉGRAPHIQUE

Cours,
Cours...
JETTE

21 av des Tilleuls
Bâtiment H 107
1203 Genève
T/F 022 340 25 34
www.ateliermanonhotte.ch

compagnie
virevolte

**devenez
acteur/trice
de la
musique**

www.dalcroze.ch

Institut Jaques-Dalcroze

Etudes professionnelles
Hem, Filière 1,
Musique et Mouvement
Jaques-Dalcroze

Terrassière 44, 1207 Genève
+ 41 22 718 37 73

Le Passedanse



Frankenstein! © DR



L'Opérette sans sous, si... © Suzanne Keller

23

PASSEDANSE

CIE ALIAS, GUILHERME BOTELHO AU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE *Frankenstein!*

Guilherme Botelho investit le Grand Théâtre avec un nouveau spectacle de danse, directement inspiré par le Frankenstein de Mary Shelley. Dictature de l'apparence physique, corps obligatoirement lisse et sans âge, devenu pur objet de consommation avec, en filigrane, la toute-puissance que l'homme a toujours rêvé d'exercer sur l'humain sont les points d'accroches de cette création. Valsant entre l'absurde et l'observation des faits réels, le chorégraphe d'origine brésilienne, lui-même ancien danseur du ballet de Genève, attaque ce mythe incroyablement moderne bien que créé à l'orée du XIX^e siècle. «Le corps différent, le corps meurtri, le corps abandonné puis nié est un sujet chorégraphique à part entière», explique le chorégraphe qui s'entoure de sa compagnie pour donner corps au texte de Mary Shelley.

MARCO BERRETTINI AU THÉÂTRE DE L'USINE *L'Opérette sans sous, si...*

Vous ne connaissez pas le Peuple du Front de Libération de l'Opérette? C'est que vous n'avez pas encore vu la dernière création de Marco Berrettini et son collectif *Melk Prod. Ensuite, vous ne pourrez plus oublier plus ces assaillants hilarants, masqués d'un collant, qui défendent leur discipline préférée en valsant sur Strauss ou en balançant sur une scène noire des salves de chaussons blancs. Iconoclaste et volontiers dada, le chorégraphe italien établi à Genève poursuit son exploration des codes du divertissement en sillonnant cette fois la comédie musicale et toutes ses déclinaisons. De *Mexico*, de Luis Mariano, à Offenbach en passant par un french cancan électro, les rigolos ne cessent de bousculer ce qu'ils adorent et racontent drôlement bien l'absurdité de notre monde contemporain. Intelligent et roboratif.

MÉMENTO PASSEDANSE

L'ADC À LA SALLE DES EAUX-VIVES – 022 320 06 06

du 17 au 28 janvier, Compagnie de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, *Tierce* (voir page 10)
du 28 février au 11 mars, Compagnie Quivala, Pascal Gravat et Prisca Harsch, *Because I love* (voir page 12)

L'ADC AU BFM – 022 320 06 06

le 15 février, Mathilde Monnier et Philippe Katerine, *2008 Vallée* (voir page 11)

L'ADC, CHÂTEAU ROUGE, FORUM MEYRIN

Coaccueil au BFM (voir page 13)
les 14 et 15 mars, Maguy Marin, *Umwelt*

THÉÂTRE FORUM MEYRIN – 022 989 34 34

les 27 et 28 février, Compagnie Philippe Saire, *Sang d'encre*

THÉÂTRE DE L'USINE – 022 328 08 18

du 11 au 16 janvier, Festival Particules
le 11 janvier, Juan Dominguez, *Shichimi Togarashi*
le 12 janvier, Massimo Furlan, *Hyper & Super*
le 13 janvier, Grand Magasin, Pascale Murtin & François Hifler, *Ma Vie*
le 14 janvier, Ion Munduate, *Astra Tour*, Nicole Seiler, *Smok*
le 15 janvier, La tête dans le sac: Cécile & Frank Fedele, *Il me déplaît de mourir mais je suis content*
le 16 janvier, Gaspar Buma, *28m² de désir*
du 25 au 28 janvier, Melk Prod, Marco Berrettini, *L'opérette sans sous, si...*

L'ESPLANADE DU LAC – +33 450 99 17 70

le 27 février, CCN – Ballet de Lorraine, *La Nuit des interprètes*

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE – 022 418 31 30

les 9 et 10 janvier, Compagnie Alias, Guilherme Botelho, *Frankenstein!*

CHÂTEAU ROUGE – +33 450 43 24 24

le 23 janvier, Compagnie Jant-Bi, *Waxtaan*
le 9 février, Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *Des Gens qui dansent*

CYCLE DE CONFÉRENCES

L'ensemble des partenaires du passedanse propose, en collaboration avec les activités culturelles de l'Université de Genève, un cycle de cinq conférences dansées, avec d'une part une approche théorique du mouvement et d'autre part une démonstration dansée.

Conférence n° 2: le lundi 15 janvier à 19h
Pour une critique du terme «Danse Africaine». Du mythe à la réalité.

Intervenants: Patrick Acogny, accompagné de Germaine Acogny et des danseurs de la Cie Jant-Bi.
Lieu: Uni Dufour, salle du Conseil Yves-Fricter, U 159
Prix: 5.- plein tarif / entrée libre pour les détenteurs du passedanse et pour les étudiants

L'HISTOIRE DE LA DANSE DISPONIBLE EN DVD

Ce premier cycle de conférences 05-06 sur l'Histoire de la danse donné par Annie Suquet a été filmé par Footwa d'Imobilité. Les cinq conférences traitaient les thématiques suivantes:

- Du tournant du XIX^e siècle aux années 1920: la naissance d'une conscience du corps
 - Les années 1930: la danse moderne dans les combats politiques de son temps
 - Le virage des années 1950: la danse américaine à la conquête d'une nouvelle perception du réel
 - Contre-culture et esprit communautaire: l'aspiration démocratique dans la danse américaine des années 1960-70.
 - Le tournant des années 1980: éclectisme et nouvelle(s) théâtralité(s)
- Elles sont aujourd'hui accessibles gratuitement et peuvent être empruntées ensemble ou séparément au Centre de documentation de l'adc, 82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
Ouvert le mardi de 10h à 13h et le jeudi de 13h à 17h ou sur rendez-vous. Renseignement 022 329 44 00, info@adc-geneve.ch

Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, LE FORUM MEYRIN, CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE ET L'ESPLANADE DU LAC À DIVONNE-LES-BAINS (VOIR PAGE 23), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.

Bus en-cas de l'adc du 27 janvier 2007 / Réservation 022 329 44 00

Cie Montalvo-Hervieu, *La Bossa Fataka de Rameau* au Théâtre de l'Octogone, Pully

La Bossa Fataka de Rameau, dernière création de la Cie Montalvo-Hervieu, mêle le baroque de Jean-Philippe Rameau à la folie technologique, entre projection d'images et illusions chorégraphiques. Une fois de plus, cette nouvelle création redouble d'imagination et d'extravagance. De la ballerine filiforme au virtuose du hip hop, des danseurs se croisent, s'entremêlent entre terre et ciel. Ce spectacle est un rêve éveillé, une fantasmagorie dansée qui subjuguera adultes et enfants. Bondissant.

Le samedi 27 janvier, départ à 19h de la Place Neuve, spectacle à 20h30, retour aux environs de 23h. Prix (voyage, collation et spectacle): 45.- / 40.- (abonnés et passedanse). Tous publics.



SUISSE

GENÈVE

Alhambra – 0800 418 418

du 1^{er} au 7 mars, Cie Tanner, Laura Tanner, *Errances*

Théâtre le Galpon – 022 321 21 76

du 9 au 18 février, Compagnie L.C.D., Foofwa d'Imobilité et Corina Pia, *Missacre*
du 27 mars au 4 avril, Yata Dans', Filibert Tologo, *Entre-Deux*

Maison du Quartier de la Jonction – 022 708 11 70

du 23 janvier au 3 février, Nathalie Tissot, *Ode aux enfants des villes*

La Parfumerie – 022 341 21 21

Les 20 et 21 janvier, Acrylique Junior, workshop public

Villa Bernasconi (Lancy) – 022 706 15 33

du 7 au 9 février, Marcela San Pedro, *Je t'aime beaucoup*
du 22 au 24 février, Caroline de Cornière, *Dans de beaux draps*
du 28 février au 4 mars, Foofwa d'Imobilité et Antoine Lengo, *Cent heures*

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36

les 16 et 17 février, *Performances en tout genre*, une dizaine de performances et de spectacles inclassables sont à découvrir durant ce week-end

du 15 au 17 mars, Neopostist Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, *Incidences*

Opéra de Lausanne – 021 310 16 00

Le 4 février, Compagnie Ana Yepes, *Éclats baroques*

Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98

Les Printemps de Sévelin 07
les 7 et 8 mars, Samuel Meystre, *Durchgangszimmer*, le Collectif Utilité Publique, *La vie en rose de Peter Pan*

les 10 et 11 mars, Cie Delgado Fuchs, création 2007, Lilith Lab, Céline Chaulvin et Christophe Fellay, *Hyperlink*

les 14 et 15 mars, Patrick Steffen, *Working poor*, Simone Blaser, *Corpi*

les 17 et 18 mars, Ben J. Riepe, solo, Compagnie Autre MiNa, Mitia Fedotenko, *Sol'o pluriel*, Jessica Huber, *spy with my little eye...*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

le 27 janvier, Cie Montalvo-Hervieu, *La Bossa Fataka de Rameau* (voir bus en-cas ci-dessus)

le 18 mars, Cie Käfig, Mourad Merzouki, *Terrain vague*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

le 12 janvier, Cie Coocondance, Rafaëla Giovanola, *Editions of you*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07

le 25 janvier, Cie Alias, Guilherme Botelho, *Frankenstein!*

le 10 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Saburo Teshigawara, *Para-Dice*, Andonis Foniadakis, *Selon désir*, Sidi Larbi Cherkaoui, *Loin*
le 22 février, Cie Philippe Saire, *Sang d'encre*

VILLAR-SUR-GLANE

Espace Nuithonie – 026 350 11 00

le 19 janvier, Cie Alias, Guilherme Botelho, *Frankenstein*

le 6 mars, Cie Accrorap, Kader Attou, *Les Corps étrangers*

FRANCE VOISINE

ANNÉCY

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11
du 16 au 20 janvier, Cie La Baraka, Abou Lagraa, *Matri(k)is*

les 30 et 31 janvier, Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou, *Khaddem Hazem*

les 8 et 9 février, Nederlands Dans Theater II, Jiri Kylian, Ohad Naharin, Paul Lightfoot et Sol Léon

le 27 février, Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *Des gens qui dansent*

le 15 mars, Boyzie Cekwana, Danièle Desnoyers et Lia Rodrigues, *Les Fables à la fontaine*

le 20 mars, Cie Maguy Marin, *Ha! Ha!*

le 21 mars, La Ribot, *Esportâneo*

les 23 et 24 mars, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, *Gaff Aff*

le 27 mars, Cie Jant-Bi, Germaine Acogny, Patrick Acogny, *Waxtaan*

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Évian

Espace Maurice-Navarina – +33 450 71 39 47

le 7 février, Cie 100% Acrylique, Évelyne Castellino et Nathalie Jaggi, *Robin des bois*

le 15 mars, Russell Maliphant Company, *Transmission et Push*

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43

les 17 et 18 janvier, Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta, *2147 l'Afrique*

les 2 et 3 février, Nederlands Dans Theater II, Jiri Kylian, Ohad Naharin, Paul Lightfoot et Sol Léon

le 6 février, Julia Cima, *Visitations*

le 27 février et le 1^{er} mars, Cie Gambit, Dominique Guilhaudin, *Feedback*

le 20 mars, Russell Maliphant Company, *Transmission et Push*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

Du 17 au 19 janvier, Neopostist Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, *Benjamin de Bouillis*

du 17 au 19 janvier, Thomas Hauert, *Modify*
du 23 au 28 janvier, les 30 et 31 janvier, les 2 et 3 février, Companhia Antonio Gades, Carlos Saura, *Carmen*

les 24 et 25 janvier, Mathilde Monnier et Christine Angot, *La Place du singe*

les 1^{er}, 2 et 3 février, Jérôme Bel et Pichet Klunchun, *Pichet Klunchun and myself*

les 8 et 9 février, Emilio Greco et Pieter C, *Hell*
les 26, 27 janvier et 2, 3 février, Cie Fred Bendongué, *Ok Jaz'en forme*

les 27, 28 février et 1^{er} mars, Cie Les Mains, les pieds et la tête aussi, Mathurin Bolze, *Tangentes*

du 6 au 10 mars, Ballet Cullberg, Sidi Larbi Cherkaoui, Johan Inger

du 8 au 10 mars, Amaraoui Burner Project, Nabih Amaraoui, Matthieu Burner, *One to one*

du 14 au 17 mars, Cie La Baraka, Abou Lagraa, *Matri(k)is*

82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
salle des eaux-vives

nathalie tacchella
tierce
cie de l'estuaire
danse et sculpture en mouvement
du 17 au 28
janvier à 20h30
vendredi à 19h,
dimanche à 18h

association pour la
danse contemporaine
genève
adc réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

Le 15 février à 20h30
au BFM
2 place des volontaires, Genève

2008
vallée
mathilde monnier et katherine

association pour la
danse contemporaine
genève
adc réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
salle des eaux-vives

du 28 février
au 11 mars à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
Pascal Gravat & Prisca Harsch
cie quivala

**Because
I love**

association pour la
danse contemporaine
genève
adc réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

Les 14 et 15 mars à 20h30
au BFM
2 place des volontaires, Genève

**unwelt
maguy marin**
accueil adc, Forum Meyrin
et Château Rouge

association pour la
danse contemporaine
genève
adc réservation 022 989 34 34
location billetterie FNAC